U d'/of OTTAWA
39003005000038

610-1B-167

LES
AMATEURS
DE
VIEUX LIVRES

JUSTIFICATION DES TIRAGES DE LUXE

				Numéros.
2	Exemplaires	imprimés	sur parchemin.	1 à 2
6	»	»	sur papier du Japon	3 à 8
10	»	»	sur papier de Chine	9 à 18
12	»	»	sur papier de Renage . . .	19 à 30
30	»	»	sur Seychall Mill.	31 à 60

Droits de reproduction et de traduction réservés

LES

AMATEURS

DE

VIEUX LIVRES

PAR

P.-L. JACOB (BIBLIOPHILE)

PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE

EDOUARD ROUVEYRE

1, rue des Saints-Pères, 1.

1880

Universitas
SCHOLA
BIBLIOTHECARIORUM
Ottaviensis

Z
992
.L145
1880

LES AMATEURS DE VIEUX LIVRES

Sic transit gloria mundi !

Les vieux livres, que le vulgaire traite dédaigneusement de *bouquins*, font vivre à Paris plusieurs espèces de bipèdes, dignes d'être observés et décrits dans leurs mœurs curieuses, exceptionnelles et fantastiques : on a bien fait l'histoire naturelle des moines, lorsqu'il y avait des moines !

Je n'entends pas prouver aussi que la race bouquinante appartienne à la grande famille des bêtes; j'oublierai même l'analogie de l'odeur du bouquin avec celle de plusieurs animaux à pied fourchu, et je me bornerai à peindre d'après nature les originaux tels que je les ai étudiés en me promenant le long des quais et en pénétrant dans leurs repaires.

Si les vieux livres font vivre bien des gens, c'est non seulement par le gain pécuniaire, mais encore par les jouissances qu'ils procurent : il y a d'une part les voluptueux, de l'autre les marchands de volupté; cette seconde classe, nombreuse et variée, comprend les *bouquinistes*, les *étalagistes*, les *épiciers*; la première classe réunit une collection de types singuliers sous les dénominations de *bibliomanes*, *bibliophiles* et *bouquineurs*.

Certes, Coster et Guttemberg ignoraient, en inventant l'imprimerie, que leur art nour-

rirait tant de goûts et tant d'industries ; lorsque Faust vendait ses premières bibles sous Louis XI, il ne soupçonnait pas que le prix de sa marchandise devait centupler avec les siècles.

Salut, vieux livres, quels que vous soyez, vous qui tapissez les parapets de la Seine, depuis la Grève jusqu'aux Tuileries, vous qui rivalisez avec les parfums du marché aux Fleurs, vous qui changez de couleurs et de formes sous l'influence humide des brouillards de la rivière et sous les ardeurs du soleil de midi ; vous qui passez sans cesse de mains en mains avant de trouver un père adoptif ; vous qui reviendrez tôt ou tard à votre station en plein air, jusqu'à ce que vos ruines tombent pièce à pièce dans la hotte du chiffonnier ; salut, vieux livres, mes amis, mes consolateurs, mes plaisirs et mes espérances !

Vieux livres, vous êtes la dernière passion

de l'être intelligent : le cœur qui a cessé de battre à tous les amours retrouve encore pour vous un battement, et le feu sacré de la bibliomanie ne meurt qu'avec le bibliomane ; l'âge n'a pas de glaces capables de refroidir cette passion, qui a ses excès comme les autres, et qui n'encourt pourtant aucune censure civile ou ecclésiastique : ainsi un prêtre peut être entiché des vieux livres jusqu'au libertinage.

De même que les passions sensuelles, celle-ci jouit surtout par les yeux : ouvrage rare ; bonne édition, bel exemplaire, riche reliure, ce sont autant de qualités matérielles que recherche l'amant des vieux livres, pour qui le bonheur est dans la contemplation et la possession. On dirait le véritable amant qui détaille les charmes de sa maîtresse avec une sorte d'orgueilleuse complaisance, en manière de catalogue de bibliothèque : « une brune de vingt ans, de bonne famille, d'un esprit rare,

d'une belle figure, de mise élégante ; » mais l'amant ne se contente pas de regarder.

Je voudrais avoir toutes les voix des presses qui gémissent à Paris, pour chanter l'épopée des vieux livres brillants de dorures et renfermés dans l'acajou, blancs de poussière et errants sur les étalages, vendus au poids et enfin roulés en cornet !

Que de destinées diverses, illustres ou obscures chez les vieux livres comme chez les hommes ! Que d'injustices et que de sottises !

I

LES BOUQUINISTES

On peut les diviser ainsi : *bouquinistes à la mode, bouquinistes de la vieille roche, bouquinistes avares.*

Le *bouquiniste à la mode* est au *bouquiniste de la vieille roche* ce que le coiffeur est au perruquier, et au cabaretier le restaurateur ; il ne diffère du libraire que par le produit

considérable et presque certain de son commerce : chez lui, pas de non-valeur, pas de ballots de papier imprimé, pas de vente subite, mais aussi pas de stagnation complète ; il a toujours un bénéfice net de cent pour cent sur les livres qu'il achète, et ses rentrées sont au comptant comme ses déboursés : *O fortunati nimiùm !* le *bouquiniste à la mode* ne sait pas ce que c'est que les billets de librairie, les protêts, les faillites et les concordats !

Il a eu soin d'établir son dépôt dans un quartier honnête et fréquenté ; il ne prend pas une enseigne peinte, comme Nicolas Flamel avait sa *fleur de lis*, Robert Étienne son *chêne* druidique, Elzevier sa *sphère*, et Didot sa *bible d'or ;* il ne livre pas même ses volumes aux doigts fureteurs des passants : seulement, aux vitres transparentes de sa boutique, brillent les tranches dorées et les dos écussonnés d'une rangée de splendides volumes ; quelques vieilles éditions

bien conservées sont en montre, et quelques gravures sur bois d'Albert Durer appellent les regards et les désirs des bibliophobes. La police ne devrait-elle pas empêcher ces immorales tentations qui renouvellent le supplice de Tantale, à chaque pas, dans les rues de Paris ?

L'intérieur de cette boutique, fraîchement décorée comme un appartement de garçon *à louer présentement*, est une vaste bibliothèque où chacun peut choisir la sienne. Ce sont des livres de condition, garantis complets et intacts, sans défectuosité notable : à coup sûr, ils n'ont jamais été lus ; Desseuil, Pasdeloup, Derome y ont mis la main et leur cachet pour l'admiration, la jubilation et la délectation des amateurs.

Vous ne connaissez que Niedrée, Duru, Capé ou quelque autre habile relieur vivant, vous tous qui dirigez et ordonnez vous-

mêmes l'habillement de vos livres comme la livrée de vos laquais ? Mais les fidèles héritiers de La Vallière, de Goutard, de Gaignat, et des fameuses bibliothèques, n'estiment que ces solides et classiques reliures d'autrefois, en maroquin et en veau fauve, marquées au coin de l'artiste du XVIIe ou du XVIIIe siècle.

La reliure est chose indispensable chez le *bouquiniste à la mode ;* mais ce n'est pas tout : il lui faut une multitude de ces raretés *uniques* ou *introuvables,* pièces détachées, de quelques pages d'impression, sans date, sorties clandestinement d'une imprimerie de province, comme les chansons politiques et ordurières qui pullulent aujourd'hui parmi le peuple : ces niaiseries, qui n'ont souvent de remarquable que la valeur qu'on leur prête, se vendent mieux que de bons livres.

Ceux-ci ne paraissent souvent chez le *bou-*

quiniste à la mode que dans la mauvaise édition, qui est habituellement la plus estimée, à cause d'une ligne de plus ou de moins. Le censeur royal a, sans le vouloir, donné des prix fabuleux aux ouvrages où les cartons manquent.

Il y a différents genres de livres que recherche le *bouquiniste à la mode,* selon les fantaisies connues de ses clients : tel rassemble les vieux romans de chevalerie comme les débris d'un navire après le naufrage ; tel ne fait cas que des anciens livres brochés, par la seule raison qu'ils n'ont guère échappé à la reliure ; celui-ci est friand d'exemplaires en grand papier, en papier vélin, en vélin ; celui-là est en quête des *ex libris* d'hommes célèbres, comme s'il restait quelque chose du mort dans le volume qu'il toucha. Un livre, en effet, vaut bien une plume, une canne, un encrier ou toute autre relique d'un savant : les déceptions sont moins fréquentes ici qu'ailleurs ; car,

si l'on connaît plusieurs poètes latins annotés par Racine et Boileau, si l'on possède nombre de volumes portant la signature de Grosley ou de Baluze, on aurait de quoi faire un fonds de papeterie avec toutes les plumes qu'on assure avoir appartenu à Voltaire.

Le *bouquiniste à la mode* n'a pas l'insupportable distraction ni la superbe gravité du *bouquiniste de la vieille roche:* c'est d'ordinaire un jeune homme souriant et affable, ayant la barbe et les ongles faits, les cheveux en ordre, et les mains blanches ; rien de particulier dans son costume, toujours propre et soigné : s'il a une femme, elle est jolie, aimable, elle brode et cause avec grâce ; s'il a des enfants, ils savent distinguer l'in-seize de l'in-folio au sein de leur nourrice, et le premier mot qu'ils bégayent est un titre de livre ; s'il a des chiens, ils respectent la modeste basane et le fastueux cuir de Russie, à l'égal des mollets et de l'odorat des assistants.

Cette boutique est un salon d'académie où se tiennent les plus doctes conférences ; on y rencontre, tant l'aimant des livres est puissant ! les notabilités savantes du jour et même celles de la veille.

Le *bouquiniste à la mode* reçoit son monde avec toute la politesse de la haute société qu'il rallie autour de lui, s'exprimant bien, d'un air avenant, et répandant çà et là des bribes d'érudition ramassées sous les pieds de ses hôtes : chez lui on trouve des chaises pour s'asseoir, on a liberté entière de feuilleter tous les volumes les uns après les autres ; chez lui on n'est jamais infecté de bouquins, ni aveuglé de poussière : on entre simple curieux, on sort bibliophile.

Maintenant cherchez quelque rue boueuse dans notre belle capitale qui n'en manque pas, cherchez la maison la plus délabrée et la plus noire.

C'est là que le *bouquiniste de la vieille roche* réside avec ses bouquins depuis dix, vingt ans : on ne sait depuis quand, car le temps, qui n'épargne rien, même les livres, semble l'avoir oublié, tant celui-ci s'est caché au monde extérieur et retiré dans la muette compagnie des livres ! Pendant des années il n'a touché et respiré que des livres, *plus et non mieux sentans que baume,* dit Rabelais. Ah ! si la métempsycose n'est pas une chimère inventée pour la consolation des âmes tendres, le *bouquiniste de la vieille roche* passerait en mourant dans le corps d'un de ses bouquins, dût-il animer le ver rongeur qui se creuse un tombeau dans les feuilles solitaires d'un saint Thomas ou d'un Cujas !

Vous avez l'adresse exacte de ce bouquiniste ? Cela ne suffit pas, il faut encore interroger la fruitière voisine, reconnaître la porte d'une allée semblable à un soupirail de l'enfer, pénétrer dans les ténèbres moites et

putrides de ce labyrinthe fangeux, tâter le chemin avec le pied et la main, au risque de choir au fond d'une cave, découvrir enfin, à travers cette nuit froide et opaque, une faible lueur de jour, puis un escalier raboteux, puis une rampe à demi rompue, monter un étage à tâtons et frapper, monter un second étage et sonner, un troisième et crier, redescendre et résonner et refrapper, jusqu'à ce qu'une voix qui semble s'échapper de dessous terre vous annonce la fin de vos recherches désespérées.

Ce n'est pas tout ; le minotaure ne paraît pas : la voix s'approche et s'éloigne avec l'espérance ; on entend un bruit de vaisselle qui tinte ou de volumes qui croulent, on sent une affreuse odeur de choux, d'ail et d'oignon... Dieu soit loué ! la clef est dans la serrure et les verrous sont tirés : on dirait la clôture d'une prison ; entrez et prenez garde aux taches de graisse, voici le maître du lieu, le grand-prêtre de l'antre de Trophonius !

Ce vieillard-là ne ressemble pas à tous les vieillards : il porte bien son âge et son vin; il grimpe comme un chat à l'échelle, et remue des montagnes de volumes, sans craindre les éboulements; il a l'œil vif et perçant, quoique larmoyant et enflammé : à cette infirmité près, il n'a pas plus changé en cinquante ans qu'un cromlech de druides en dix-neuf siècles; et depuis qu'il n'est plus jeune, il n'a pas encore commencé à être vieux : c'est toujours le bouquiniste d'avant la révolution, avec les mêmes idées, la même existence, le même métier et le même habit.

Seulement, par forme de distraction, il se livre aux manipulations de la science culinaire; il prépare lui-même ses ragoûts, dont son visage dartreux atteste le mérite relevé; sa vie perpendiculaire est partagée entre deux occupations qu'il mène souvent de front : il vend des livres, et mange, non

sans boire. Vous le trouverez toujours la bouche pleine, la fourchette, le verre ou la lèchefrite à la main; ses goûts sont tellement incorporés à son état, que sa cuisine est devenue sa bouquinerie, que ses casserolles y sont mitoyennes des plus précieuses éditions, et que les souris ont assez de miettes à grignoter, pour négliger le vieux papier jauni par la fumée et sans cesse menacé d'un baptême de friture.

La *gueule* n'est-elle pas antérieure à l'invention de l'imprimerie ? Ce bouquiniste affamé n'a d'ailleurs ni femme, ni enfants, ni chiens, ni chats, pour charmer son désœuvrement; il n'a qu'un bon estomac et une cuisinière, car, s'il appartient au public de dix heures à quatre, le reste du temps appartient à son estomac et à sa cuisinière : à quatre heures sonnant, il cesse d'être vendeur de livres, il soupe, resoupe, sursoupe, et s'endort en rêvant à la composition de ses vingt repas du lendemain.

Quand un *bouquiniste de la vieille roche* ne mange pas toujours, il lit toujours, et on n'a pas moins de peine à rencontrer son esprit à jeun; si c'est un liseur au lieu d'un mangeur, il a une majesté doctorale qui dépend de sa queue et de sa tête poudrée, autant que du livre qu'il dévore incessamment avec un infatigable appétit : on lui parle, il n'entend pas; on élève la voix, il vous répond sans lever les yeux de la page où ils sont embourbés, puis il retombe dans sa lecture, dans son mutisme et son immobilité; demandez-lui si la terre tourne, il vous dira : « *C'est le juste prix,* » ou bien : « *Il n'est pas cher.* »

Malgré ces défauts et d'autres, le *bouquiniste de la vieille roche* est d'un commerce sûr et avantageux; ses prix sont inamovibles comme sa boutique, et ne suivent pas la variation progressive du cours de l'ancienne librairie : on ne le ferait pas dériver de ses us et coutumes dans le débit de sa marchandise, qui

ne s'est pas ressentie des commotions politiques, car il ignore tout ce qui s'est passé autour de lui, excepté dans la littérature qui arrive à lui toute nouvelle, pour prendre place parmi les bouquins, avant même d'avoir vu le jour.

Vous qui aimez les livres d'autrefois pour ce qu'ils contiennent, fréquentez le *bouquiniste de la vieille roche*, bravez courageusement les miasmes de cuisine, la poussière, les taches, les réceptions brutales ou maussades, et surtout le préjugé qui, mieux qu'une ordonnance de police, défend le passage des rues mal famées; mais ne rougissez pas si quelqu'un s'enquiert du lieu d'où vous sortez !

Il est un de ces *bouquinistes de la vieille roche*, lequel a pris le monopole des livres dépareillés, et qui entasse Pélion sur Ossa en ouvrages incomplets : il y a presque du dévouement à rassembler dans un bercail toutes

ces brebis égarées que le loup, c'est-à-dire l'épicier, aurait infailliblement déchirées, le barbare ! On dirait un de ces chiens intelligents qui veillent dans les neiges du Saint-Bernard pour sauver quelque malheureux près de périr, que le froid a déjà privé d'un de ses membres : tel un livre veuf ou orphelin auquel manque un tome perdu, sali ou détruit. Heureux le possesseur qui peut recompléter son livre et ses plaisirs !

La vertu de ce bouquiniste unique en son espèce, c'est la patience, une patience éprouvée par soixante ans d'activité, ou plutôt d'attente : il ne spécule que sur les accidents qui résultent du prêt des livres : il répare l'étourderie d'une jeune fille, l'inexpérience d'un enfant, le malheur causé par l'eau ou le feu. On subit ses caprices, sa mauvaise humeur, ses éternels retards, pour obtenir de lui la résurrection d'un volume, d'une page, d'un titre, qu'il fera payer, il est vrai,

autant que l'exemplaire entier; mais n'importe, il rendra la santé à ce pauvre livre malade ou estropié, qui pourra ensuite courir de main en main, jusqu'à ce qu'il retombe dans celle du médecin des livres.

C'est un ange bienfaisant qui verse le baume sur les plaies et réconforte les affligés; mais, au contraire, le *bouquiniste avare* est un diable ennemi du genre bibliophile et tentateur damné de tout ce qui lit ici-bas. Puisse-t-on, si jamais on l'écorche vif, en punition de ses iniquités, relier avec sa peau le catalogue de la Bibliothèque nationale, afin que son supplice redouble à chaque livre prêté et perdu, jusqu'à ce que la Bibliothèque n'existe plus qu'en catalogue pour l'admiration de nos neveux !

Le *bouquiniste avare* a son caractère écrit sur sa face parcheminée, et pour le déchiffrer il n'est pas besoin d'être de l'École des

Chartes : l'avarice, cette passion sourde et honteuse qui survivrait à la ruine de toutes les sociétés, cet égoïsme de bronze sans oreilles et sans cœur, devient le fléau des lettres, quand le bouquiniste en est atteint, le bouquiniste, qui doit se regarder comme le dépositaire du savoir de tous les siècles, comme la source généreuse de ces flots purs d'érudition qui coulent à plein lit, en roulant de l'or et des pierres précieuses.

Un trésor monnayé qu'on enfouit et qu'on couvre peut-il être comparé à un trésor imprimé, dont l'usage répandrait tant de joie et de richesses parmi les amis de la science, et qui se consume lentement dans l'oubli ? La *Montjoie* de Charles le Téméraire, ensevelie jadis aux environs de Montlhéry, se retrouverait aussi pesante et aussi riche qu'elle était le jour où elle fut cachée dans la terre ; mais le plus précieux bouquin diffère à peine du plus misérable, après un abandon de plusieurs

années à la merci de tous les ennemis dévorants qui ne pardonnent pas aux livres : le chancelier d'Orgemont et le chevalier d'Aumale furent mangés par les rats, l'un mort et l'autre tout vivant ; un livre, faute d'air et de lumière, est bientôt cadavre, et les vers s'en emparent pour faire *chère-lie*.

Le *bouquiniste avare* erre nuit et jour, comme l'ombre d'un auteur privé de sépulture ou d'impression, au milieu des édifices chancelants et poudreux de ses volumes accumulés en désordre, couchés ou debout, montrant le dos ou la tranche, moisis, vermoulus ou putréfiés : ce bouquiniste ne les compte jamais ; il les regarde, il leur rit, il leur soupire, il les touche, il les empile, tel qu'un enfant fait des châteaux de cartes, il les possède, il en jouit.

— J'ai bien l'ouvrage que vous désirez, répond-il en loup-garou à la plupart des de-

mandes qu'on lui adresse; oui, certes, j'ai cela, deux ou trois exemplaires, mais je ne les vends pas, je les garde pour moi : on n'a jamais assez de bons livres.

— Ah ! vous n'êtes pas content du prix ? dit-il avec colère, pour peu qu'on se permette une observation sur la cherté extraordinaire d'un livre qu'il daigne vendre; allez, je ne suis pas en peine de trouver un acquéreur : eh bien, vous ne l'aurez pas, ou vous le payerez double. En vérité, j'avais la complaisance de vous céder un auteur auquel je tiens infiniment : je croyais vous obliger; mais vous marchandez cela comme une drogue d'apothicaire ? Non, non, je ne m'en dessaisirai pour aucun prix : cherchez un autre marchand !

Là-dessus le bourreau vous congédie en vous épiant d'un œil inquiet pour voir si vous n'emportez rien; puis il rentre dans sa tanière

et passe en revue son armée de bouquins. Il s'endort en pensant à eux et rêve d'eux; il ne s'éveille que pour vérifier si les voleurs n'ont pas enlevé ses chers joyaux; mais il ne redoute pas moins les amateurs qui viendront lui envier et lui dérober peut-être, au poids de l'or, un in-folio qu'on achète ailleurs au poids de la cassonnade et de la chandelle. Alors commencent ses tortures et ses craintes : il n'est pas de lionne qui défende mieux ses petits, il n'est pas d'Harpagon qui regrette plus longtemps sa cassette; il méprise trop l'argent, ou bien il estime trop les livres : on dirait que chaque volume qu'on parvient à lui arracher était inhérent aux fibres les plus sensibles de son cœur.

Cette avarice de livres n'est pas désintéressement de bourse : loin de là, le *bouquiniste avare*, dont l'esprit ne s'illumine plus au gaz des ventes de l'hôtel Drouot, s'abuse lui-même sur la valeur des livres qu'il met

aux enchères *in petto*, et qu'il pousse aux exagérations d'une hausse capricieuse, selon les besoins présumés d'un chaland, selon la saison, selon l'heure. Un livre est sans prix au moment où ce *bon pasteur* enferme ses ouailles dans la bergerie ; un livre est bien près de quitter la boutique lorsqu'on lui fait un pont d'or ou de flatterie, car le *bouquiniste avare* aime un éloge sorti d'une bouche savante. Le sage Énée ne descendit aux enfers que muni d'une galette de farine et de miel pour assoupir Cerbère.

II

LES ÉTALAGISTES

Il est beaucoup de métiers en plein vent et en pleine rue ; mais le plus pénible et le plus ingrat est certainement celui des *étalagistes,* qui n'ont pas les bénéfices des marchands de melons ni les chances des chiffonniers.

L'*étalagiste,* de même que les industriels des petits métiers, peut établir son commerce

sans grosse mise de fonds, puisqu'il se passe de boutique, de commis, de prospectus et d'éclairage : il choisit d'abord une place vide sur le parapet d'un pont, d'un quai, dans l'angle le moins inodore d'une rue; il se précautionne d'une patente, de quelques cases de bois, de quelques lots de livres qu'il expertise d'après le poids et la couverture; puis étale ses denrées que chaque passant vient flairer; et comme il y a autant de goûts que d'espèces de livres, la vente journalière est à peu près égale, et suffit pour nourrir un ivrogne ou bien une pauvre famille, pourvu toutefois que la pluie, le vent ou le froid ne conspirent pas contre l'espoir d'un pot-au-feu ou d'une bouteille de vin.

Combien cet humble et chétif commerce est intéressé à la tiédeur et au repos de l'atmosphère ! L'étalagiste, qui habite sous les toits ou chez le marchand de vin, prévoit les orages de plus loin qu'un vieux pilote, et

prédit le beau temps avec plus d'assurance que le Bureau des Longitudes : voyez-le consulter la marche des nuages et les virements de la girouette ! Il branle la tête et rentre dans le port avec le vaisseau qui porte sa fortune, ou bien il se frotte les mains et déploie en chantonnant toute sa cargaison sans crainte des avaries.

Souvent un novice, qui ne connaît pas les oracles secrets du baromètre et qui se fie à un ciel bleu, à un soleil trompeur, voit les éléments se jouer de sa fragile fortune, l'ouragan, éclos tout à coup, chasser en l'air les brochures échevelées, la pluie à larges gouttes marqueter une tranche vierge encore, ruisseler de feuille en feuille et submerger la Bible elle-même dans ce nouveau déluge. Ainsi le laboureur de Virgile, de Delille, de Thompson et de Saint-Lambert pleure ses moissons, l'ouvrage d'une année perdu en un jour.

L'*étalagiste* est d'ordinaire Normand, comme le vendeur de salade ; il connaît mieux le prix des pommes que celui des livres ; il ne juge guère sa marchandise que d'après le premier venu qui la marchande ; il surprend dans vos yeux l'envie qui vous émeut à la vue de ce livre, et il le taxe à proportion de cette envie, qu'il démêle dans un geste d'empressement, même dans une indifférence composée. Le seul *Manuel du libraire* qu'il étudie, c'est la physionomie des acheteurs : l'un sourit, l'autre soupire, celui-ci fronce les sourcils, celui-là pince les lèvres ; un cinquième, plus exercé, touchera vingt volumes avant de mettre la main sur le volume qu'il lorgne ; tous enfin se trahissent d'une façon particulière qui n'échappe pas à l'*étalagiste,* aussi fin, aussi astucieux qu'un diplomate du cabinet de Saint-James.

Quant au personnage de l'étalagiste, il partage ordinairement la condition de ses

livres soumis aux vicissitudes atmosphériques, gercés et racornis par le hâle, maculés et jaunis par la pluie, battus et desséchés par le vent.

Tantôt c'est une vieille femme, pareille aux sorcières de Macbeth, contemporaine de ses bouquins; la lecture des romans dans sa jeunesse l'a peut-être conduite à en vendre, ou à se faire fripière de la librairie moderne.

Tantôt c'est un jeune garçon, causant et riant avec la bouquetière ou l'écaillère voisine, lorgnant les badauds, regardant les femmes et attaquant les chiens; dans un mois, il vendra des contremarques à la porte d'un théâtre.

Ici c'est un ménage qui se relaye pour faire sentinelle, comme aux portes du Louvre, auprès des plus méchants écrivains. Une destitution, une réforme administrative quel-

quefois, ne laisse que cette ressource à des commis qui étaient plus chaudement dans un bureau que sur le trottoir d'un quai : il n'y a qu'un pas au décrotteur.

Là enfin c'est un ancien libraire, un ancien homme de lettres, qui se consolent de leur décadence en vivant encore avec des livres, malgré le tort que les livres leur ont fait. Ne voit-on pas d'anciens militaires cochers de cabriolets ?

Pour les uns, l'étalage est le piédestal de la librairie ; pour les autres, c'en est le dernier échelon. Beaucoup de libraires sont partis de là, beaucoup sont arrivés là.

Les livres qui subissent le pilori de l'étalage sont de deux espèces, les jeunes et les vieux : ceux-ci, chassés honteusement des bibliothèques classiques, usés sur toutes les coutures, et fatigués à toutes les pages, toute la basse

littérature du dix-huitième siècle, poésies d'Almanach des Muses, répertoire du Théâtre Italien et de l'Opéra-Comique, histoires philosophiques et romans érotiques ; ceux-là mis à flot hors de la librairie par la faillite ou le rabais, immondices de nos égouts littéraires, ou malheureux naufragés cherchant un port, chefs-d'œuvre de l'Empire, et tristes débris des gloires d'académie !

III

LES ÉPICIERS

Cette classe honorable et utile, qui a sa place dans les fastes de l'Almanach du Commerce, est assez connue, surtout depuis la création de la garde nationale ; nous n'avons qu'un trait à ajouter au type immortel et tout moderne de l'épicier, qui mérite d'être observé dans ses rapports peu délicats avec les livres.

De tout temps il a fallu des cornets à l'épicier, de tout temps il a fallu des livres à rouler en cornets ; qui sait si les Histoires de Tite-Live et de Tacite, les Oraisons de Cicéron, les Tragédies d'Ovide et tous les ouvrages dont nous déplorons la perte, n'ont pas été la proie des épiciers du barbare moyen âge ?

L'épicier du XIXe siècle a déclaré une guerre à mort aux parchemins, sans doute en haine de la noblesse. L'âge d'or de l'épicerie date de la révolution française, car, la docte congrégation de Saint-Maur et la confrérie des épiciers ne pouvant subsister ensemble, l'une a tué l'autre. — *Ah ! doit-on hériter de ceux qu'on assassine !* Le bénédictin faisait des livres, maintenant l'épicier en défait.

Le voici sur le seuil de son temple, entre deux colonnes d'in-quarto et d'in-folio, ainsi que Thémis, pesant dans ses balances le fort et le faible. Impassible et aveugle comme la

déesse de la justice, coiffé de sa casquette de loutre comme d'une barrette de magistrat, enjuponné d'un tablier vert comme d'une robe curiale, il contemple avec une dignité paternelle le plateau s'abaissant sous le poids des travaux écrits du passé ; il calcule les différences du papier et du sucre, il rêve au produit de la vente en détail des anciens fonds de librairie ; il voit d'un seul coup d'œil la basane et le veau destinés au savetier, le carton promis au relieur; le papier consacré aux enveloppes... Un équarrisseur ne tire pas mieux parti du cheval fourbu qu'il assomme : la chair à la ménagerie du Jardin des Plantes, les os à la fabrique de boutons, le cuir au cordonnier, le crin au matelassier, et le reste... !

L'épicier n'estime les livres qu'en raison de leur taille et de leur grosseur : à tant l'in-folio ; l'in-quarto à tant, avec ou sans couverture. Combien de victimes il déshabille avant

de les mettre en pièces ! et s'il en épargne quelqu'une, c'est par respect pour un habit plus neuf et mieux doré. La Bande-Noire des monuments n'était pas plus impitoyable. Souvent l'épicier massacre en un seul jour l'œuvre de plusieurs siècles ; il semble avoir pour mission d'effacer la trace de l'ordre illustre de Saint-Benoît.

Hélas ! pendant la République, toutes les bibliothèques religieuses et aristocrates, mises hors la loi, n'ont point été décimées en cartouches : les épiciers de Paris se sont faits les bourreaux des livres, des manuscrits, des chartes et des titres de noblesse de notre histoire.

Savants martyrs, Mabillon, Montfaucon, Ruinart, Lobineau, Clément, Calmet, et vous tous qui avez été livrés aux bêtes, pesez à jamais sur la conscience de vos persécuteurs !

IV

LES BIBLIOMANES

Les bouquinistes à la mode sont en quelque sorte patentés par les bibliomanes, qu'on aurait tort de confondre avec les bibliophiles et les bouquineurs. On pourrait distinguer plusieurs espèces de bibliomanes : les *exclusifs,* les *fantasques,* les *envieux,* les *vaniteux* et les *thésauriseurs.*

Le bibliomane thésauriseur est heureux de posséder ses livres, parce qu'il les aime avec jalousie : sa bibliothèque est un sérail où les ennuques même n'entrent pas; ses plaisirs sont discrets, silencieux et ignorés : il ne permet pas à un ami la vue d'une des maîtresses, souvent fort peu dignes d'exciter l'envie, qu'il parcourt des yeux et de la main avec délices; il se persuade que nul rival ne lui dispute les attraits d'impression et de reliure desquels il est épris; il jouit solitairement; il nie ses richesses comme s'il craignait les voleurs, il en rougit comme s'il les avait mal acquises; il se fâche quand on le presse de questions à ce sujet, et il mentira plutôt que de s'avouer propriétaire d'un volume qu'il a légitimement acheté.

Ses livres gisent enfermés à triple serrure, cachés derrière un rideau opaque, semblable au voile de l'Arche sainte ; encore ses précautions sont-elles rarement justifiées par la nature

même des ouvrages, qui ne franchissent guère la rigoureuse catégorie de la morale et de la religion. Il y a chez ces bibliomanes une passion concentrée purement égoïste et nourrie de son propre aliment, passion qui se croirait profanée si l'objet n'était pas un mystère au monde.

Le bibliomane vaniteux a de belles éditions, de splendides reliures, une bibliothèque bien choisie et bien rangée : il dépense des sommes immenses pour la compléter; c'est un soin dont il se remet entièrement à un bouquiniste intelligent, à un bibliographe officieux; du reste, il ne lit pas, et souvent il n'a jamais lu ; il collectionne des livres comme il ferait des tableaux, des coquilles, des minéraux, des herbiers.

Sa bibliothèque est une curiosité qu'il montre à tous, au premier venu, à des femmes, à des banquiers, à des enfants, peu lui importe

que les gens sachent ce que c'est qu'un livre, et, qui plus est, un beau livre! *margaritas ante porcos*.

Il dit à qui veut l'entendre : *J'ai pour cent mille écus de livres!* et il se rengorge, et il s'enfle, et il sourit en répétant : *Cent mille écus!* Voilà tout, cette armoire contient cent mille écus en valeurs. Un autre s'engoue de peinture, un autre de jardins anglais, un autre de chevaux, un autre de chiens : le bibliomane vaniteux a placé ses capitaux en *Elzeviers,* en *facéties*, en grand papier, en vélin et en maroquin; c'est de l'ostentation presque littéraire, c'est du luxe presque estimable.

Le bibliomane envieux désire tout ce qu'il ne possède pas, et dès qu'il possède, son désir change de but. Sait-il que tel livre existe chez un amateur avec lequel il rivalise, aussitôt sa quiétude est aux abois, il ne mange plus, il ne dort plus, il ne vit plus que pour la con-

quête du bienheureux livre qu'il convoite ; il emploie tout, jusqu'à l'intrigue et la séduction, pour attirer à lui le bien d'autrui ; les refus, les difficultés, augmentent, irritent sa concupiscence ; bientôt il sacrifierait sa fortune entière à un seul instant de possession ; mais un rien, la découverte d'un second exemplaire du même livre, une critique en l'air, une réimpression, voilà cette impatience qui s'abaisse et cette ardeur qui se glace : tout à l'heure l'envieux souhaitait la mort du maître de ce cher livre afin de s'enrichir aux dépens du défunt ! Ce bibliomane est malheureux, comme tout envieux doit l'être, et son malheur recommence à chaque nouveau désir : c'est le Lovelace des livres, il en devient amoureux, et il les poursuit avec acharnement jusqu'à ce qu'il les ait entre les mains ; alors il les dédaigne, il les oublie, et il cherche une autre victime.

Dernièrement, un célèbre maniaque, ayant ouï parler d'un livre imaginaire, se mit en

quête pour le découvrir, et mourut de chagrin de ne pas l'avoir trouvé, avec la croyance qu'un rival gardait ce trésor contre lequel il eût échangé la pierre philosophale.

Le bibliomane fantasque n'adore ses livres que pour un temps; il les recueille avec curiosité, il les habille avec générosité, il les installe avec honneur, il les entretient avec ſaveur. Tout à coup l'amour se lasse, se reſroidit, s'éteint; le dégoût a commencé! Adieu, gentes damoiselles! le Grand-Seigneur réforme son harem; aux Circassiennes succéderont les Espagnoles, aux blanches Anglaises les négresses du Congo; le Grand-Seigneur vend ses ſemmes à l'encan, mais demain il en achètera de moins jolies, qui auront pour lui le charme du caprice et de la nouveauté.

Le bibliomane exclusif ne fait cas que d'un certain ordre de livres, et ne courtise ni les plus rares ni les plus singuliers; il a une col-

lection, c'est là son dieu et son âme. Tout ce qui est en dehors de sa collection ne l'intéresse pas; mais il ne néglige aucune recherche, aucuns frais, pour étendre cette collection, pareille à ces immenses et informes monuments orientaux élevés sur le bord des chemins, avec les pierres que chaque voyageur y dépose en passant. Le bibliomane exclusif consacrera son temps, son argent et sa santé à l'entassement d'une bibliothèque toujours curieuse, mais aussi toujours monotone : ici, Pétrarque se multiplie en douze cents volumes ; là, ce sera Voltaire en dix mille pièces réunies une à une, ou bien le théâtre seul fournira des milliers de brochures, ou bien la révolution française régnera paisiblement sur des cimetières de paperasses.

En un mot, la bibliomanie la plus relevée et la plus illustre n'est pas exempte de manie, et dans chaque manie on aperçoit aisément un grain de folie : or Paris est à coup sûr le paradis des fous et des bibliomanes.

Université

V

LES BIBLIOPHILES

Est-ce vous? est-ce moi? je ne sais; mais toujours faut-il dire *Heureux les bibliophiles!* dans un autre sens que la parole évangélique : *Heureux les pauvres d'esprit!* Les bibliophiles trouvent du bonheur partout où l'on trouve des livres.

Le bibliophile n'a que faire d'avoir des

livres à soi, puisqu'il les aime pour eux-mêmes, avec dévouement, avec sympathie, avec calcul; tout beau et bon livre a des droits infaillibles à son usage, à son admiration; il les connaît par leurs qualités et par leurs défauts; il ne se contente pas de les juger à l'extérieur, de faire sonner le papier sous ses doigts, de détailler les perfections de la reliure en connaisseur, d'examiner le titre, la date, en prenant un avis dans *Brunet* (*sic*), enfin d'ensevelir dans un coin ce diamant inutile; non, il creuse jusqu'au fond d'un ouvrage, il en exprime le suc, il le loge dans sa mémoire plus volontiers que sur les rayons de sa bibliothèque.

Certes, il estime, il respecte ces bijoux typographiques, qui, quoique surpassés par les prodiges de l'imprimerie moderne, ne restent pas moins en honneur comme premiers essais de l'art de Faust; il n'est pas de glace pour les gravures avant la lettre, pour les exem-

plaires en vélin, pour les éditions rares, pour les arabesques des anciennes reliures, pour les simples et nobles vêtements des nouvelles ; il ne foule pas aux pieds ces brimborions de prose et de vers aussi mauvais que mal imprimés, mais recommandés dans tous les catalogues : le bibliophile est indulgent aux faiblesses de ses semblables.

Mais s'extasier devant une faute d'impression qui distingue une édition d'une autre, crier merveille à la conservation de quelques passages supprimés dans la plupart des exemplaires, se désoler pour une piqûre de vers, une tache d'eau, un vice dans la pâte du papier, ce n'est pas affaire à un véritable bibliophile, qui ne fonde guère la gloire de sa bibliothèque sur l'ignorance d'un prote, sur l'imprévoyance d'un censeur royal ou sur l'heur d'un hasard extraordinaire.

Tout le monde peut être bibliomane, mais

n'est pas bibliophile qui veut. En général, les bibliomanes le sont devenus par ennui, et sur le tard, lorsque l'âge a moissonné les passions qui ont leur racine dans le cœur et semé des goûts dans l'esprit le moins cultivé; mais le bibliophile naît et grandit avec son amour des livres, amour fougueux et sage, éclairé et constant, insatiable et patient, amour aussi varié et aussi nombreux que la bibliographie.

VI

LES BOUQUINEURS

Quelle âme de bibliophile ne s'émeut à votre aspect quelquefois grotesque et repoussant, honnêtes Juifs errants de la bouquinerie !

Arbres rabougris, à l'écorce sauvage et rude, à la sève bouillonnante et forte, immeubles de nos promenades, vous dont l'ombre rafraî-

chit les parapets brûlés par la canicule, vous qui paraissez en hiver participer à la congélation de la rivière, puissiez-vous pendant cent saisons braver les injures de l'air et les intempéries des vieux livres!

Oui, il faut avoir goûté le plaisir de bouquiner, pour le connaître, pour lui rendre grâce, comme à un génie bienfaisant et consolateur. Si ce plaisir n'était pas plus doux et plus fidèle que tous les autres, plus fort de ses émotions diverses, plus favorable aux organisations tendres et pensives, plus réel, plus vrai, plus matériel, verrait-on des jeunes gens s'y livrer avec emportement, des hommes de talent et d'esprit s'y plaire sans cesse, des riches et des puissants s'y délecter de préférence à tous les jeux de la puissance et à tous les hochets de la richesse!

Verrait-on des mains blanches et parfumées, étincelantes de bagues et accoutumées

à frémir sur l'agrafe d'or d'un portefeuille de ministre, palper ces misérables livres enduits de poussière et pourris d'humidité, qui recouvrent les ponts, tels que des gueux ramassés au coin des bornes et à qui la charité chrétienne lave les plaies? Verrait-on des sybarites, esclaves de leurs sens et des impressions extérieures, quitter le coin du feu en hiver et le frais ombrage des tilleuls en été, pour aller par le chaud ou par le froid, par la bise ou par le brouillard, aspirer des odeurs nauséabondes de bouquins et reposer leurs yeux sur des pages crasseuses, enfumées, infectées de tabac et pestilentielles?

C'est qu'il y a une félicité incomparable à chercher, à trouver; c'est que l'homme le moins superstitieux et le plus positif a besoin de se faire des croyances vagues et des jouissances idéales; c'est que l'alchimie remplissait un peu le grand vide qui s'ouvre au fond des imaginations les plus fécondes,

et que l'alchimie nous échappant, il a fallu changer de route et chercher ailleurs les trésors qu'il n'était plus permis d'espérer dans un terrain remué en vain durant des siècles, et toujours stérile.

Combien de rapports en effet entre l'alchimiste et le bouquiniste, outre la rime? L'alchimiste fouille sans cesse dans les arcanes de la nature, interroge toutes les formes de la matière, lit dans tous les grimoires, consulte tous les maîtres de l'art, se recommande à tous les diables ou à tous les saints, expose tous les jours sa santé et sa vie, passe en un moment de l'extrême joie à l'extrême découragement, trouve çà et là quelques étincelles hermétiques, souffle, sue, s'épuise encore, et meurt avant d'avoir vu s'évanouir en fumée ses chères illusions.

Le bouquiniste, ou bouquineur, ou bouquinier, visite avec zèle les mystérieux maga-

sins de vieux papier, l'arrière-boutique des épiciers, la chambre infecte de l'étalagiste où la table est calée avec un livre, le pot à l'eau coiffé d'un livre, et le linge blanc, s'il en est, serré dans les livres ; le bouquineur apprend par cœur le *Manuel du libraire*, au lieu des *Clavicules de Salomon*, et de la *Transmutation des métaux* de Nicolas Flamel ; il se lève le matin avec l'espoir de trouver ce jour-là quelques-uns de ses *desiderata* ; le soir, il se couche avec l'espoir d'être le lendemain mieux favorisé par le sort ; il brave les injures des saisons et le danger des rhumes, sciatiques et coups de soleil : il braverait la peste pour inventorier les livres d'un pestiféré ; il plonge la main dans les tas d'ordures imprimées qu'on vend pêle-mêle avec la vieille ferraille ; il approche de son nez les bouquins abandonnés aux mites et à la pourriture ; il ne se décourage jamais, il ne se lasse pas : car, de temps à autre, la découverte d'un Elzevier non rogné, d'un volume à la signature de Grosley, Guyet ou de Thou, d'un mystère à personnages ou

d'une sotie de Gringoire, entretient sa confiance en l'avenir, et il se flatte de trouver enfin le grand œuvre, c'est-à-dire un autographe de Molière, un Antoine Verard en vélin, un manuscrit à miniatures! Je ne parle pas de la Bible du feu marquis de Chalabre, *considérablement augmentée* de billets de banque, laquelle échut par héritage à mademoiselle Mars, qui n'était pas bibliophile !

Que si l'on me demande quel est l'homme le plus heureux, je répondrai : *un bibliophile,* en admettant que ce soit un homme. D'où il résulte que le bonheur, c'est un bouquin.

TABLE

	Pages.
Les amateurs de vieux livres.	5
Les bouquinistes	11
Les étalagistes..	31
Les épiciers.	39
Les bibliomanes.	43
Les bibliophiles.	51
Les bouquineurs.	55

ACHEVÉ D'IMPRIMER

SUR LES PRESSES DE

CH. UNSINGER, IMPRIMEUR A PARIS

LE 30 SEPTEMBRE 1879

POUR

ÉDOUARD ROUVEYRE

LIBRAIRE-ÉDITEUR

A PARIS

EXTRAIT DU CATALOGUE

DES

ÉDITIONS D'AMATEURS & PUBLICATIONS

DE

BIBLIOPHILES

DE LA LIBRAIRIE

ÉDOUARD ROUVEYRE

1, rue des Saints-Pères, à Paris

Les catalogues des livres anciens et modernes sont expédiés gratis et franco. En faire la demande.

LES AMATEURS DE VIEUX LIVRES.

Par P.-L. Jacob, bibliophile, in-8 écu imprimé sur papier vergé, couverture parchemin replié. 3 fr.

Il a été fait un tirage de luxe à 60 exemplaires, tous numérotés :

2	exemp.	imp.	sur parchemin,	n° 1 et 2.	40 fr.
6	—	—	papier du Japon,	3 à 8.	20 »
10	—	—	— de Chine,	9 à 18.	12 »
12	—	—	— teinté de Renage,	19 à 30.	8 »
30	—	—	— Seychall Mill,	31 à 60.	6 »

Les Bouquins. — Bouquinistes à la mode. — Bouquinistes de la vieille roche. — Bouquinistes avares. — Les Epiciers. — Les

Etalagistes. — Les Bibliomanes. (Les Exclusifs. Les Fantasques. Les Curieux. Les Vaniteux. Les Thésauriseurs). — Les Bibliophiles. — Les Bouquineurs.

POÉSIES DE PROSPER BLANCHEMAIN.

Poèmes et poésies. (Couronnés par l'Académie française). — Foi, Espérance et Charité. — Fleurs de France. — Sonnets et Fantaisies. — 2 beaux volumes in-18 (256 et 246 pages). Edition de grand luxe, imprimée à 600 exemplaires numérotés, ornée du portrait de l'auteur et de cinq délicieuses eaux-fortes, gravées par Gaujean, Lerat et Mongin, d'après les dessins de Marius Perret.

500 exemp.	sur papier teinté,	n° 101 à 600	20	fr.
50 —	— vergé,	n° 51 à 100	30	»
25 —	— Whatman,	n° 26 à 50	40	»
25 —	— de Chine,	n° 1 à 25	40	»

Les exemplaires imprimés sur papier vergé, papier Whatman et papier de Chine ont des épreuves de chaque eau-forte, *avant toute lettre,* imprimées sur leur papier respectif, en noir, en bistre et en sanguine.

M. Prosper Blanchemain, l'éditeur des œuvres complètes de Ronsard, le grand bibliographe amoureux des hommes et des œuvres du XVIe siècle, vient de réunir en deux volumes ses œuvres complètes en vers. — La poétique de cet érudit ne se ressent d'aucune école, sa lyre est souple et sonore, on sent que la muse qui l'inspire est la digne petite-fille des Parnassides émues du siècle de Magny. L'Académie française a du reste compris et récompensé le mérite réel de ces œuvres par un prix décerné à l'auteur.

DE L'AMEUBLEMENT ET DE LA DÉCORATION INTÉRIEURE DE NOS APPARTEMENTS

Conférence faite à l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie par E. Guichard, architecte décorateur, ancien président de cette société. In-8° écu imprimé sur papier vergé, couverture parchemin replié. 3 fr.

Il a été fait un tirage de luxe à 60 exemplaires, tous numérotés.

2	Exemp.	imp.	sur parchemin.	N° 1 à 2	40 fr.
6	—	—	papier du Japon. . . .	3 à 8	20 »
10	—	—	— de Chine. . . .	9 à 18	12 »
12	—	—	— teinté de Renage	19 à 30	8 »
30	—	—	Seychall Mill.	31 à 60	6 »

HISTOIRE DE L'ORNEMENTATION DES MANUSCRITS.

Par Ferdinand Denis, conservateur-administrateur à la Bibliothèque Sainte-Geneviève. — Beau volume in-8° jésus, imprimé avec grand soin, par Louis Perrin, brochure de luxe, couverture en parchemin. 15 fr.

Cette magnifique publication (édition tirée à 600 exemplaires) ornée d'un frontispice, de 140 planches, (vignettes, lettres ornées, culs-de-lampe, etc.), finement gravées sur bois, reproduisant les types les plus intéressants du moyen âge, contient 24 chapitres dont voici les sommaires :

§ I. Une opinion du Dante sur l'art français. — Antiquité de la peinture dans les livres. — L'art chez les Grecs & chez les Romains. — Bas siècles. — § II. Calligraphes de la Grèce. — Divisions établies parmi eux en raison de leurs travaux. — Illuminateurs du Bas-Empire. — Ils forment diverses écoles en Europe. — § III. Les Iconoclastes. — Destruction des manuscrits à miniatures. — Martyre de quelques illuminateurs. — Fin de la persécution des empereurs contre les images.— § IV. Peintres & calligraphes de l'Angleterre & de l'Irlande. — Saint Austin. — Livres ornés apportés directement de Byzance. — Théodore de Tarse. — § V. Manuscrits de l'époque carlovingienne. — Charlemagne. — Ecole d'illuminateurs fondée en France par Alcuin. — Tradition qui la place dans le palais des Thermes. — Illuminations célèbres du VIIIe & du IXe siècle. — § VI. Le Xe siècle. — Rareté des livres écrits à son début. — Monuments calligraphiques de cette période. — Terreurs religieuses inspirées par l'an mille. — Quelques beaux manuscrits. — Persistance du symbole antique. — § VII. Prix des manuscrits du VIIIe au XIe siècle. — Prodigieuse cherté des matières premières. — Un livre pour une métairie. — § VIII. Majuscules ornées des manuscrits à partir de l'époque carlovingienne. — Leur magnificence durant

les VIIe IXe, Xe & XIe ſiècles. — Leur dénomination. — Similitude qu'elles préſentent avec les formes architectoniques. — Opinion de M. Vitet à ce ſujet. — § IX. Des ornements & de la poſſibilité d'en tirer des inductions pour reconnaître l'âge des manuſcrits. — X. Rénovation dans l'art au XIe ſiècle. — Ecole byzantine fondée en Sicile. — Son influence. — Œuvres calligraphiques importantes remontant à cette époque.—XI. Révolution dans l'art au XIIe ſiècle. — Enſeignement technique de Théophile. — Un mot ſur le moine Eraclius. — § XII. XIIIe ſiècle. — Changement ſpontané dans l'architecture. — Gœthe & l'école byzantine. — Nombre toujours croiſſant des calligraphes illuminateurs en France. — Variété des ouvrages qu'ils ſont appelés à orner. — Ils cachent leur nom par humilité. — Révolution complète dans le ſtyle des miniatures. — § XIII. Début du XIVe ſiècle. - Charles V & la bibliothèque du Louvre. — Son frère le duc de Berry. — Jehanne de France. — Patronage des peintres de plate peinture. — Protecteurs de l'art. — Artiſtes du XIVe ſiècle. — Leurs œuvres. — § XIV. XVe ſiècle en Flandre. — Protection accordée à l'art par les ducs de Bourgogne. — Van-Eyck. — Hemling. — Le roi René. — Mathias Corvin. — Les rois portugais. — § XV. Les peintres imagiers. — Peintres exécutant la plate peinture. — Travaux qui demeurent dans leurs attributions. — Coup d'œil ſur ceux qui ſont les plus célèbres au XVe & au XVIe ſiècle. — Vers compoſés par Lemaire de Belges en leur honneur. — § XVI. Prodigieuſe cherté des livres du XVe au XVIe ſiècle. — Dépenſes extraordinaires des ducs de Bourgogne pour enrichir leur bibliothèque. — Ce que les livres enluminés valaient à cette époque en Italie & en France. — § XVII. Vente des livres de la couronne. — Le duc de Bedford. — Retour de ces volumes à la bibliothèque du roi. — Beauneveu. — Légendes & traditions qui ſe rattachent à quelques manuſcrits. — XVIII. Jehan Foucquet & ſa famille. — Protection accordée par la cour de France à cet artiſte éminent. — Miniaturiſtes français & allemands du XVe ſiècle. — Thomas à Kempis. — § XIX. Miniaturiſtes italiens du XVe ſiècle. — Le Monge des îles d'Or. — Atavante. — Léonard de Vinci & l'œuvre de Luca Paciolo. — Les grands maîtres devenus illuminateurs. — Raphaël & Michel-Ange. — § XX. Les miniaturiſtes français du XVIe ſiècle. — Le premier des trois Clouet. — Les Heures d'Anne de Bretagne. — Jehan Bourdichon. — Jehan Poyet. — Jehan Riveron, &c. — § XXI. Miniaturiſtes du XVIe ſiècle. — Temps de François Ier & de Henri II. — Fondation d'une académie de

calligraphes ſous Charles IX. — Une manie déplorable de Henri III. — § XXII. Les premiers monuments de la typographie deſtinés à rappeler ceux de la calligraphie. — Ornements xylographiques. — § XXIII. Fin du XVIe ſiècle. — Décadence abſolue de l'art. — Louis XIII & Louis XIV. — Les derniers miniaturiſtes & les derniers calligraphes, — Jarry. — Nicolas Robert. — Aubriet. — XXIV. Art oriental.

EN COURS DE PUBLICATION

MISCELLANÉES BIBLIOGRAPHIQUES

Abonnement, année courante 1879 : 6 FRANCS. Chaque année forme un beau volume in-8° (sans aucune indication de tomaison , imprimé avec grand luxe sur papier vergé teinté ; il est terminé par une table des matières, qui, en même temps que la couverture et le titre (imprimés en rouge et en noir), est adressée gratuitement à tous les abonnés. Le prix de l'année courante, une fois terminée, est porté à 7 fr. 50 cent.

VOIR (page 6) POUR L'ANNÉE 1878.

Les numéros parus jusqu'à ce jour, de l'année 1879, contiennent entre autres articles intéressants.

Livres imaginaires et souvenirs de bibliographie satirique, par René Kerviler.—*Catalogue de l'œuvre littéraire d'Henry Monnier* par Champfleury. — *Enseignes des anciens libraires (XVIe siècle),* par le bibliophile Job. — *Un nouvel autographe de Molière,* par Asmodée, — *Bibliographie de la ville de Bergues et de ses environs, (Xe au XVe siècle),* par Louis de Backer. — *Notice sur un livre philosophique inconnu, ou peu s'en faut,* par G. B. — *Sur un plagiat (Corneille et Godeau),* par Réné Kerviler. — *Le Bouquiniste assassin,* par Prosper Blanchemain. — *Les livres illustrés des XVIIIe et XIXe siècles.* — *Nouvelles recherches sur la première édition des Réflexions et Maximes morales du duc de La Rochefoucault,* par Jules Le Petit et A. Madden. — *La librairie parisienne au XVIIIe siècle,* par le bibliophile Job. — *Quelques notes du célèbre bibliographe Mercier de Saint-Léger.* — *Le commerce des livres anciens,* par Paul Lacroix. — *Lettre au comte Auguste Nadaillan, sur le*

goût des livres (1785), par Mérard de Saint-Just. — *Des manuscrits retrouvés.* — *La bibliothèque de Jeanne Bequs, comtesse Du Barry*, par Léon de Labessade. — *Observations sur quelques passages de Rabelais*, par le Bibliophile Job. — etc., etc.

MISCELLANÉES BIBLIOGRAPHIQUES, publiés par Édouard Rouveyre et Octave Uzanne, avec la collaboration de MM. Louis de Backer, Prosper Blanchemain, Gustave Brunet, Champfleury, L. Dérôme, Fernand Drujon, René Kerviler, Léon de Labessade, Paul Lacroix, Jules Le Petit, Charles de Lovenjoul, Louis Mohr, Gustave Mouravit, Alexandre Piedagnel, Louis Vian, le bibliophile Job, etc. Paris, 1878, un beau vol. in-8 de plus de 200 pages, couverture et titre rouge et noir, papier vergé teinté. 7,50

Livres français perdus, par M. G. Brunet. — Du papier, par Jehan Guet. — Signes distinctifs des éditions originales de Montesquieu, par L. Dangeau. — Remarques sur les éditions du xve siècle et sur le mode de leur exécution, par P. Lambinet. — Du prêt des livres, par Octave Uzanne. — De la classification des autographes, des estampes et des gravures, par Ed. Rouveyre. — Quelle est la véritable édition originale de « Phèdre et Hippolyte » de Racine, par Asmodée. — Du nettoyage des estampes et des gravures, par Jehan Guet. — Fac-simile du titre de la première édition du grand voyage au pays des Hurons, par Gabriel Sagard Théodat, 1632. — Procédé pour raviver l'écriture sur les vieux parchemins. — De la multiplicité des livres, par Van de Weyer. — L'Illustromanie, par Octave Uzanne. — Fac-simile de la première page d'un manuscrit d'amour du xvie siècle. — Livres imaginaires et souvenir de bibliographie satirique, par René Kerviler. — La véritable édition originale des Caractères de Théophraste, par la Bruyère, et celle des Réflexions ou sentences et maximes morales (par le duc de la Rochefoucauld), par Asmodée. — Les Prières de la Marquise de Rambouillet, par Prosper Blanchemain. — Edwin Tross et ses publications, par le bibliophile Job. — Alfred de Musset et ses prétendues attaques contre Victor Hugo, par Ch. de Lovenjoul. — Les annotateurs de livres, par Octave Uzanne. — Livres à Clef, par le bibliophile Job. — Les manuscrits du xviiie siècle, par Loys Francia. — Quelle est la comtesse des Plaideurs de Racine, par J. Oldbook. — Un livre rarissime imprimé à Toulouse : Las Ordonansas et costumas del Libre blanc. Tolosas, 1555, par le bibliophile Job. — Livres découpés à jour, par Gustave Moura-

vit. — Du plagiat, par Alexandre Piedagnel. — Nouvelles remarques sur les Petits conteurs, édition Cazin. Paris, 1878, par Asmodée.—Les impressions microscopiques, par Louis Mohr. — Des livres et des bibliothèques. — Catalogue des anagrammes, devises et pseudonymes des poètes du XVIe siècle, par Prosper Blanchemain. — Livres commencés et non achevés, par G. Brunet. — Des titres de livres, par Octave Uzanne. — Les livres imprimés en couleur au XVIIIe siècle, par Léon de Labessade. — La Légende flamande de Saint Brandon et sa bibliographie, par Louis de Backer. — Des dédicaces des livres, changées ou supprimées, par P.-L. Jacob, bibliophile.

CONNAISSANCES NÉCESSAIRES A UN BIBLIOPHILE

PAR EDOUARD ROUVEYRE.

PREMIÈRE PARTIE.

Établissement d'une bibliothèque.— Conservation et entretien des livres.—De leur format et de leur reliure. – Moyens de les préserver des insectes.— Des souscriptions et de la date.—De la collation des livres.— Des signes distinctifs des anciennes éditions. — Des abréviations usitées dans les Catalogues pour indiquer les conditions.— De la connaissance et de l'amour des livres.— De leurs divers degrés de rareté.— Moyens de détacher, de laver et d'encoller les livres.— Procédés divers pour l'arrangement et la restauration des estampes et des livres. — Du dédoublage et du raccommodage des estampes. — Réparation de la dorure des anciennes reliures et de celle des manuscrits. — Réparations des piqûres de vers, des déchirures et des cassures dans le parchemin et dans le papier. — Procédé pour renouveler une estampe et la transporter d'une feuille sur une autre. — Moyen de rendre la fraîcheur aux estampes, suivant le Père Orlandi. — *Troisième édition*, revue, corrigée et augmentée. — Un magnifique volume in-8 couronne de 200 pages, imprimé sur papier vergé, nombreux fleurons typographiques, lettres ornées et culs-de-lampe imprimés en couleur, titre rouge et noir. 5 fr.

Justification des tirages de luxe.

4 exemplaires imprimés sur parchemin, numérotés de 1 à 4. . . . . 80 fr.

6 exemplaires imprimés sur papier du Japon, numérotés de 5 à 10. . . . . 40 fr.
10 exemplaires imprimés sur papier de Chine, numérotés de 11 à 20. . . . . 25 fr.
30 exemplaires imprimés sur papier Whatman, numérotés de 21 à 50. . . . . 12 fr.

Tirage imprimé en couleur.

Fleurons, lettres ornées et culs-de-lampe en rouge minéral. Texte en bleu flore. 50 exemplaires imprimés sur papier Whatman, numérotés de 51 à 100 . . . . . 25 fr.

Ouvrage accompagné de 4 planches (19 impositions de divers formats), de cinq spécimens de papier (Japon, Chine, Whatman, Vergé, Vergé teinté, de 3 planches de reliure (dont une double, donnant la reproduction d'une magnifique reliure rongée par les dermestes).

ANALYSE DES CHAPITRES

I. — *Etablissement d'une bibliothèque d'amateur, conservation et entretien des livres.*

Signification du mot bibliothèque. Son emploi. Bibliothèque de l'amateur. Son exposition et son emplacement. Opinion de Nodier, Caillot et Peignot. Local choisi, sans humidité ni poussière. Préservation de la bibliothèque. Soins à lui donner. Conservation des livres et des reliures. Conservation intérieure d'un livre. Moyens de prétendus bibliophiles dépourvus de tout bon sens pour s'assurer la possession d'un livre. Manière de tenir un livre. Richard de Bury et son *Philobiblion, Tractatus pulcherimus de amore librorum*. Jules Janin et l'*Amour des livres*. Bois à employer pour la construction d'une bibliothèque. Tablette de bibliothèque. Désordre évité dans le placement des livres. Variation des formats, mélange de vieux livres et de livres nouveaux. Élément d'une bibliothèque. Détail d'un meuble destiné à recevoir des livres précieux. Naudé et son *Advis pour dresser une bibliothèque*. Situation et place où l'on doit bâtir ou choisir un lieu propre pour une bibliothèque. Ornement et décoration que l'on doit y apporter. Le livre devenu bijou. Qu'est-ce qu'un amateur ? Place d'honneur du livre. Choix à faire dans la masse des livres.

II. — *Format des livres.*

Ignorance des formats, sources d'erreurs bibliographiques graves. Format. D'où tire son nom. Imprimeur emploie papier plus grand ou plus petit ou imprime par demi-feuille. Petits formats offrent des doutes. Moyens de les connaître. Pontuseaux, vergeures, marques d'eau, réclame, signature. *Quid ?* Pliage de la feuille dans chaque format. Combien de pages. Table des dénominations des formats. Ordre des signatures ou premiers chiffres pour tous formats, par feuille et par demi-feuille. Connaissance certaine des formats à la simple inspection du livre. Format et noms des divers papiers qui sont le plus ordinairement employés. Tableaux (19) des impositions les plus usitées. Feuille produit toujours le double des formats cités.

III. — *Reliure des livres.*

Reliure vélin de Hollande. Reliure à la grecque. Reliure dos brisé. Demi-reliure. Cartonnage Bradel. Robe de Chambre du livre. Demi-reliure toile. Livre relié selon son esprit. Choix d'un relieur, chose importante. Magnifique reliure, recommandation d'un livre médiocre. Reliure d'amateur. Sa description. Amateurs et relieurs du XVIIIe siècle. Dorure des livres. Conditions d'une bonne reliure. Temps nécessaire au relieur. Livres nouveaux achetés brochés, pourquoi ? Recommandation à faire au relieur. Régularité de la pliure. Livre trop battu. Couture, point capital de la reliure. Précaution prise par quelques amateurs. Intégrité des marges, précieuse. Notes marginales, à conserver. Couverture des livres. Choix des couleurs. Titre inscrit sur le dos du volume, rédigé d'avance. Reliure *parlante*. Remarques à propos des signets. Est-il mieux de faire relier, en reliure pleine ou en demi-reliure, un livre que l'on veut conserver non rogné. Conseil d'un bibliophile italien. Notre avis. Opinion sur la reliure et sur la demi-reliure. Choix des peaux (basane, maroquin, chagrin). Livres imprimés sur vélin. Soins qu'ils exigent. Des marques et devises mises à leurs livres par un grand nombre d'amateurs. Emploi de l'ex-libris. Principal mérite de la devise. Vignettes de bibliophiles. Reliure des livres anciens à conserver, pourquoi ? Titres de noblesse du livre. Distinction des reliures de Mesdames de France, Filles de Louis XV. Physionomie des livres anciens. En quoi elle consiste. Reliure considérée comme objet d'art. Ouvrage ancien relié à

nouveau. De la reliure des XVIIe et XVIIIe siècles et de celle de notre époque. Heureux résultat du *Manuel du libraire et de l'amateur de livres* de J.-Ch. Brunet. Ardent amour de Jer. de Bosch pour les beaux livres. Des fausses marges dans les livres tirés sur papiers de choix. Monstrueuses inégalités. Faut-il les faire tomber à la reliure. Opinion du bibliophile Jacob et de La Fizelière. Spécimens des différents papiers employés dans l'impression de nos éditions de bibliophiles (Japon, Chine, Whatman, Vergé, Vergé teinté).

IV. — *Moyen de préserver les livres des insectes.*

Ennemis de la bibliothèque. Insectes. Humidité. Rats..... et emprunteurs. Opinion de Jules Janin sur ces derniers. Pline, son moyen pour éloigner les souris. Insectes, fléau des bibliothèques. Lesquels? Observations et opinions de Ch. Mentzelius, Prediger, d'Alembert, Fabbroni, Boulard, Peignot, Lesné, Nodier, etc. Magnifique bibliothèque ravagée par les dermestes. Exemple. Quels moyens employés pour les détruire. Nodier, son curieux et intéressant préservatif contre les insectes. Reliures, berceaux des vers. Lesquelles? Reliures éloignant les vers. Lesquelles? Expérience de quatre siècles. Goût fatal des mites pour les livres. La cause. Moyen d'y rémédier. Odeurs mortelles pour les insectes. Lesquelles? Duchêne aîné, son moyen proposé à la Bibliothèque du roi. Conservation de livres dans des meubles très altérés. Insectes, fléau du Levant. Manuscrits tombant en poussière. Conseil aux bibliophiles.

V. — *Des souscriptions et de la date.*

Souscription. *Quid?* Souscriptions en vers et en prose. Souscriptions manuscrites. Fraudes et erreurs. Date écrite de plusieurs manières. Chiffres romains ou arabes. Connaissance des chiffres romains. Tableau des chiffres romains. Combinaisons employées par les imprimeurs pour diminuer la valeur de ces chiffres numériques. Ouvrages imprimés en Hollande, la manière dont leur date est écrite. Dates difficiles à deviner. Exemple. Dates écrites en toutes lettres. Dates différentes sur le titre et à la fin d'un ouvrage, source d'erreurs. Ouvrage ne portant ni date, ni désignation de ville, ni nom d'imprimeur. Fausseté de dates. Erreurs ou fraudes.

VI. — *Collation des livres.*

Avis aux amateurs. Ouvrage complet. Quand ? Collation avant la reliure comme après. Chose nécessaire. Pourquoi ? Livres du XVe siècle, difficiles à collationner. Comment ? Collationnement des livres des XVIe, XVIIe, XVIIIe, XIXe siècles. Chiffres de pagination, réclames, registres. *Quid ?* Manière expéditive de collationner. Ouvrages à figures. Nombre et qualité. En quoi consiste. Figures tirées en couleur. Attention à y apporter. Ouvrages composés de plusieurs pièces. Livres à carton. Ouvrages terminés. Suite publiée après. Exemple.

VII. — *Des signes distinctifs des anciennes éditions.*

Absence des titres sur une feuille séparée. Lettres capitales. Virgules et points-virgules. Figuration de la virgule dans les anciennes éditions. Inégalité et grossièreté des types. Manque de chiffres de pagination, signatures et réclames. Solidité et épaisseur du papier. Abréviations.

VIII. — *Abréviations usitées dans les catalogues pour indiquer les conditions.*

Utilité de ce chapitre. Langue particulière de la bibliographie. Abréviations. A quoi servent ? Moyen de les connaître. Table des abréviations bibliographiques. Quelques exemples.

IX. — *De la connaissance et de l'amour des livres. De leurs divers degrés de rareté.*

Difficulté de trouver des livres. Deux sortes de livres rares. Rareté absolue et rareté relative. *Des livres dont la rareté est absolue* (ouvrages tirés à petit nombre, ou supprimés, ou détruits, ou non achevés, ou imprimés sur un papier spécial). *Des livres dont la rareté est relative* (grands ouvrages, pièces volantes, histoires partidulières des villes, histoires des académies et sociétés littéraires, vies des savants, catalogues des bibliothèques publiques et particulières, livres de pure critique... d'antiquités... arts curieux... livres écrits en langues peu connues... les *livres condamnés,* arts superstitieux, livres paradoxes ou hétérodoxes, livres obscènes, livres séditieux). *Des éditions dont la rareté est relative* (éditions faites sur des manucrits anciens, les premières éditions

de chaque ville, éditions faites chez les célèbres imprimeurs des XVIe, XVIIe, XVIIIe, siècles, éditions imprimées avec lettres et caractères extraordinaires, éditions qui n'ont jamais été mises en vente, éditions débitées sous différents titres).

X. — *Moyens à employer pour détacher, laver et encoller les livres, procédés divers pour l'arrangement et la restauration des estampes et des livres, papier et parchemin. Réparations de la dorure des anciennes reliureset de celle des manuscriis.*

Procédés divers pour l'arrangement et la restauration des estampes et des livres. Précaution à prendre et procédés à employer pour dérelier un volume que l'on veut laver ou nettoyer. Manière de retirer d'un volume relié un seul feuillet qui doit être lavé. *Taches grasses*. Taches de suif, de stéarine, de graisse, taches produites par l'attouchement des doigts, l'huile, l'encre d'impression. *Taches maigres*. Taches de rouille, de boue, de cire à cacheter, d'encre usuelle, d'humidité, de poussière. Manière de nettoyer les estampes jaunes et rousses. Lavage et encollage des livres. Encollage à chaud et à froid, sa préparation et son emploi. Du dédoublage et du raccommodage des estampes. Réparation de la dorure des anciennes reliures et de celle des manuscrits. Réparation des piqûres de vers, des déchirures et des cassures dans le parchemin et dans le papier. Procédé pour renouveler une estampe et la transporter d'une feuille sur une autre. Moyen de rendre la fraîcheur aux estampes, suivant le Père Orlandi. Du dédoublage des estampes. Manière de s'y prendre. Soins à employer. Application des estampes sur du carton ou sur la toile. Colle également répandue. Raccommodage des estampes. Dessin repris avec la plume. Estampe déchirée, merveilleusement raccommodée, Réparation de la dorure des anciennes reliures et de celle des manuscrits. Imitation des anciennes dorures. Préparation du mordant et sa fluidité. Son emploi. Application de l'or. Dorures flexibles sur le papier et sur le parchemin. Réparation des piqûres de vers, des déchirures et des cassures dans le parchemin et dans le papier. Piqûres de vers disparues. Deux procédés employés. Lesquels ? Déchirures réparées. Quelle colle à employer ? Cassure (enlèvement du morceau de papier) réparée avec attention et adresse ; impossibilité de reconnaître la place. Procédé simple et pratique. Quel papier et quelle colle à employer pour cette réparation.

CONNAISSANCES NÉCESSAIRES A UN AMATEUR D'OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Par Ancel Oppenheim, expert. Ouvrage contenant par ordre alphabétique le nom des objets, la date des époques de fabrication, les prix commerciaux, etc. Beau volume in-8° écu, imprimé sur papier vergé de Hollande, titre rouge et noir, couverture parchemin replié, 5 fr.

Il a été fait un tirage de luxe à 100 exmplaires, tous numérotés.

3	exemp.	imp. sur	parchemin.....	Nos 1 à 3	80	f.
12	—	—	papier du Japon.....	4 à 15	40	»
15	—	—	papier de Chine.....	16 à 30	25	»
20	—	—	papier teinté de Renage	31 à 50	20	»
50	—	—	papier Whatman.....	51 à 100	15	«

L'amateur désireux de former une collection, l'officier minisistériel chargé d'inventorier un ensemble d'objets d'art ou de curiosité, se trouvent souvent embarrassés pour leur donner une désignation propre, une appréciation raisonnée, et pour contrôler la valeur réelle ou fictive qu'ils peuvent avoir. Leur embarras résulte de plusieurs causes. L'objet est-il ancien ou moderne? A-t-il acquis un chiffre élevé soit par suite d'une tradition de famille, soit par suite de l'estimation incomplète d'un expert inhabile? Est-ce un objet authentique ou fabriqué? Est-il parvenu jusqu'à nous dans la pureté de son originalité, ou n'est-ce que le travail d'un truqueur émérite? Autant de doutes à élucider, autant de questions à résoudre. C'est à ce grand nombre de points que le présent ouvrage prétend répondre. Il donnera les moyens d'éventer les fraudes, chaque jour plus audacieuses, et permettra à l'artiste où à l'homme de goût de se former un jugement. Ce n'est point un livre de science, c'est plutôt un livre d'expérience que l'auteur a tenté d'écrire, un résumé des choses qu'il a été à même de voir depuis bien longtemps; en un mot, il l'a écrit comme il l'eût parlé dans quelque salle de l'hôtel Drouot. On a publié déjà sur cette matière beaucoup de recueils très bien faits, mais s'attachant surtout à mettre en relief les objets les plus purs et les plus riches, à expliquer le travail qui les distingue, à propager d'excellents raisonnements qui ne peuvent servir qu'à des gens qui *savent beaucoup*. Or nous nous adressons aussi bien à ces derniers qu'aux inexpérimentés, surtout même à ceux-ci.

LA COMÉDIE ET LA GALANTERIE AU XVIIIe SIÈCLE.

Par Adolphe Jullien. Un magnifique volume in-8o écu, nombreux fleurons, lettres ornées et culs-de-lampe gravés sur des documents de l'époque, titre rouge et noir, couverture repliée.

Frontispice à l'eau forte *en trois couleurs*, gravé par M. L. Rouveyre, en-tête et culs-de-lampe par de Malval, imprimés dans le texte selon les véritables règles de l'art typographique.

L'impression de ces trois eaux-fortes a été confiée à A. Salmon.

500	exemp.	sur papier vergé de Hollande à la forme...	10	fr.
50	—	— Whatman Turkey-Mill.....	20	»
20	—	— teinté de Renage.....	20	»
15	—	— de Chine véritable.....	25	»
12	—	— du Japon.....	40	»
3	—	sur peau de vélin.....	80	»

Avis concernant les exemplaires de luxe. L'éditeur n'a pas reculé devant les frais d'une imposition nouvelle, *spéciale* aux exemplaires imprimés sur papier de choix, voulant que ces exemplaires soient de véritables grands papiers, c'est-à-dire que la marge du fond soit en rapport avec les marges extérieures. En outre, ces exemplaires de luxe ont trois états de chaque eau-forte, avant la lettre.

AVANT-PROPOS. = L'ÉGLISE ET L'OPÉRA EN 1735. — MADEMOISELLE LEMAURE ET L'ÉVÊQUE DE SAINT-PAPOUL.

I.— La société et le clergé au XVIIIe siècle. — Naissance et début de Mlle Lemaure. — Allées et venues constantes. — Ses premières créations. — Son genre de talent. — Sa rivalité avec Mlle Pélissier. — Singulière tenue du public. — Position prise par Mlle Aïssé. — Un mari unique. — Un vers de Voltaire. — Reprise de Jephé. — Coups de tête et coups de théâtre imprévus. — Dix minutes d'emprisonnement. — *La constitution de l'Opéra.* — Retrait volontaire. — Une de perdue, une de retrouvée. II. — Scandale plus sérieux dans l'Église. — Le mandement d'un évêque et le récit de Barbier. — Première parodie. — *Manifeste de Mlle Lemaure au public.* — Mlle de Seine. — Les gentilshommes de la Chambre et Messieurs de l'Académie, — Un mari jugé par sa femme. — Le jansénisme au barreau. — Remue-ménage d'avocats. — Adresse de Racine à l'évêque de Saint-Papoul. — Arrêt du parlement, intervention royale. — Deuxième parodie.

— *Arrêt de Momus.* — Un évêque honnête et brouillon. — Troisième parodie. — *Lettre de Mlle Lemaure à l'évêque de Laon.* — III. Exil volontaire de cinq ans. — Un conseiller persuasif. — L'aumônier et le coadjuteur de l'Opéra. — Agréable passe-temps. — Rentrée de Mlle Lemaure. — Une brochure indiscrète. Lutte d'influence entre abbés. — Argument décisif et précautions inutiles. — Une épigramme salée et deux pièces curieuses. — Déclaration versifiée des spectateurs en feu. — Train-train ordinaire à l'Opéra. — Une étrenne d'un nouveau genre. — Voltaire et le prince de Ligue au sujet de Mlle Lemaure. — Sa retraite définitive. — Noces du Dauphin. — Un mot historique. — Les concerts du Colysée. — Grandeur et décadence d'une chanteuse. — Un mariage sur le tard, une femme tenace, un mari soupçonné. — Nouvel et dernier échec du clergé.

LES SPECTATEURS SUR LE THÉATRE.

I. — Singulier coup d'œil en scène au commencement du siècle dernier. — La salle et la scène du théâtre Français à cette époque. — Voltaire après Crébillon. — Suppression des bans pour un soir en 1675. — Aventures et mésaventures, quolibets du public d'en bas. — Un Siamois et son guide à l'Opéra. — Attaques de Molière et combien il souffrit de cet usage. — Une collision de pages au théâtre. — Ordonnances et défenses royales. II. — La scène d'un théâtre en Italie et en Angleterre à la même époque. — Un spectateur familier et mistriss Bellamy. — Illustration de Zig-Zac et le frontispice des Œuvres de Molière. — Réclamations de Voltaire et ses exigences pour *Sémiramis.* — Echec de cette tragédie et grande colère de l'auteur. — Ses retouches à Sophocle. — Question d'art et question d'argent. — Vaines protestations de Voltaire. — Offre du comte de Lauraguais. — Un rapport de Lekain. — Acceptation de comédiens et discours de Brizard. — Démolitions et réparations intérieures. — Un devis dépassé. — Réouverture et deuxième discours de Brizard. — Opinion du *Mercure* et de Collé. — Une double page du registre de la Comédie-Française. III. — Grande joie de Voltaire, lettres et préfaces. — Diderot et madame Riccoboni, Diderot et le public enfiévré. — La prose de Saint-Foix et les vers de Dorat. — Voltaire au comte de Lauraguais. — Troubles persistants à la Comédie-Française et à l'Opéra. — Les réformes sur les scènes étrangères. — Un souvenir de Goëthe enfant.

LE THÉATRE DES DEMOISELLES VERRIÈRES. — LA COMÉDIE DE SOCIÉTÉ DANS LE MONDE GALANT DU XVIIIe SIÈCLE.

I. — Les sœurs Verrières. — Marie, arrière-grand'mère de George Sand et Geneviève, dite la belle et la bête. — Naissance d'Aurore de Saxe. — Une non-valeur artistique. — Ordre de bataille et troupes galantes. — Une élève docile, un maître éloquent. — Douces leçons et sages résolutions. — Un gardien qui garde trop bien. — A la ville et à la campagne, répertoire habituel. — Les amants auteurs, les maîtresses actrices. — La Harpe après Colardeau. — Une pièce à allusions, la *Comédie amoureuse*. — Les deux *Surprises de l'Amour*. Exécution dans le monde. — Un critique apprivoisé. — Jeux de l'amour et du hazard. — Un mari sans rancune et un amant sans fiel. II. — II. — Une demoiselle de décision. — Naissances illégitimes avérées. — Un grand-père exceptionnel et un mari dangereux. — Une jeune fille veuve, son succès dans le monde, l'hommage d'un académicien. — Inquiétudes maternelles de Mlle Verrières, lettres et conseils à son fils, le chevalier de Beaumont. — Sorte de spectacles. — La Harpe acteur, Saurin et Billard-du-Monceau. — Rupture et retraite de Colardeau. — Vengeances d'un poète, une comédie, une satire, un démenti. — Mort de Collardeau, son successeur à l'Académie. — Bruit colporté dans le public. — Mort de Mlle Verrières aînée. — Un fils tendre et désolé, un amant correctement ému, une fille résignée aux lois du monde. III. — Les atteintes de l'âge avant la mort. — Deux enfants peu fortunés. — Un ami dévoué : Dupin de Francueil. — Les trois filles de Samuel Bernard, un mari volage. — La famille Dupin ; un voyage amenant un mariage. — Touchante défiance de fille à mère. — Deux frères consanguins, Dupin de Francueil et Dupin de Chenonceaux. — Trois mésalliances. — Un fermier général étrillé. — Un mariage de prudence et de raison. — Maurice Dupin et sa fille George Sand. — Grands parents dépeints et jugés par leur petite-fille. — Enjambée d'un siècle à l'autre. — Auteuil et Nohant. — Marionnettes vivantes et marionnettes de bois.

A LA BASTILLE.

Trois prisons bien distinctes. — Une lettre d'entrée, une lettre de sortie. — Louis XIV et ses secrétaires d'État. — Un ordre d'incarcération en bonne forme. — Constantin de Renneville en prison. — Les gouverneurs successifs de la Bastille. — M. de

Bessemaux, le marquis de Saint-Mars, Bernaville. — Un geôlier barbare, un prisonnier spirituel. — Un portrait à l'emporte-pièce. — Rimes laudatives ou vengeresses. — Une supplique en quatrain. — Un prisonnier oublié du ministre et gardé.

LES TAPISSERIES FRANÇAISES,

Par le baron de Boyer de Sainte-Suzanne. Un beau volume petit in-4 (346 pages), imprimé avec luxe sur papier vergé de Hollande. 10 fr.

Tiré à 200 exemplaires tous numérotés. Introduction. — Amiens. — Arras. — Aubusson, Filletin et Bellegarde. — Autun. — Beauvais. — Béthune. — Blois. — Bourges. — Cambrai. — Fontainebleau. — Gisors. — Lille. — Limoges. — Marseille. — Montpellier. — Paris (les ateliers particuliers, la Trinité, La Maison des Jésuites, Les Galeries du Louvre, La Savonnerie, La Tournelle, La Planche, La Manufacture royale des Gobelins). — Nancy. — Reims. — Rouen. — Tourcoing. — Troyes. — Valenciennes. — Principales tapisseries historiques exposées dans les monuments publics en France. — Les tapisseries parlantes.

LES TAPISSERIES D'ARRAS

Étude artistique et historique, par M. le chanoine E. Van Drival. In-8 (196 pages). 6 fr.

Les tapisseries chez les anciens peuples. — Les riches étoffes et la pourpre d'Arras. — Du commencement des tapissiers d'Arras. — Du commencement des tapissiers d'Arras du XIIe au XVIIe siècle. — Siége de 1640 et décadence des tapisseries d'Arras.

LE LUXE DES LIVRES

Par L. Derome. un magnifique volume in-12, imprimé sur papier vergé de Hollande, ornements typographiques, culs-de-lampe et lettres, en vert. 5 fr.

Il a été tiré 100 exemplaires, imprimés sur papier de luxe et numerotés de 1 à 100.

4	exemplaires	imprimés	sur parchemin. . .	80 fr.
6	—	—	sur papier du Japon	40 fr.
10	—	—	— de Chine.	25 fr.
30	—	—	— Wathman.	12 fr.

TIRAGE IMPRIMÉ EN DEUX COULEURS.

(Texte en vert.)

50 exemplaires imprimés sur papier Wathman. 25 fr.

Avant-propos. — Amateurs concurrents des savants. — Argent argument décisif. — Mode venue de posséder des livres rares. — Valeur de fantaisie des livres. — Livres d'usage. — Plus-value extraordinaire des livres rares. — Bibliothèques publiques depuis le commencement du XVIIe siècle. — Goût des liures. — Place des gens de lettres au sein de la société. — Leur émancipation. — Le livre, produits spéciaux de l'industrie des gens de lettres. — Règne des livres. — Age du papier. — Le luxe des livres. — Place d'honneur des livres. — Tradition orale.

Le mal qu'on a dit des livres. — Abus des Livres. — Objet d'ameublement. — Mépris des livres. — Instruments professionnels. — Trésors intellectuels de l'ancien monde. — Bibliothèque, ornement obligé d'une maison respectable. — Amour des livres, même chez un imbécile. — Hommage rendu aux lettres. — Opinion chétive sur plusieurs d'entre les bibliothèques modernes. — Livres détruits faute de reliure. — Passion des livres venus d'Orient. — Bibliothèques antiques découvertes à Herculanum. — Bibliothèques des Thermes. — Production des manuscrits. — Utilité d'un livre. — Lucien et les bouquinistes. — Amour des livres condamnés par les satiriques des diverses écoles. — Prix et conservation des livres au moyen âge. — Sarire. — La Bruyère. — Le XVIIIe siècle et les amateurs des livres, etc.

Du prix et de la condition des livres. — Le livre objet d'art. — Vente de manuscrits du duc de Berry. — Miniatures. — Missels, livres d'heures, bibles et pseautiers du XIIe au XIVe siècle. — Tradition de luxe. — Reliques de l'art typographique. — Quelques curieux de la Renaissance. — Les grands papiers. — La reliure, la gravure, la matière du livre, éléments du prix qu'on lui accorde. — Provenance, rareté, ancienneté des livres. — Chez les parvenus, bibliothèque fournie par le tapissier. — Origine des ventes publiques des livres. — Prix des livres tombés à un prix dérisoire. — Prédécesseurs de nos bibliophiles. — Les bouquinistes en 1721. — Opinion sur les bibliothèques et les livres au milieu du XVIIIe siècle. — Conseils de Lamothe-Le-Vouyer pour former une bibliothèque à peu de frais. — De la bibliomanie. — Le catalogue du comte d'Hoym (1738). — Les ventes Rothelin (1746). — La Vallière (1784). — Prix des livres à Paris. —

Les libraires de la rive gauche et ceux de la rive droite. — Baisse et hausse des livres faites par de faux amateurs. — Individus étrangers aux lettres comme un moujick russe. — Manière de chauffer les amateurs véritables six mois d'avance. — Procédé. — Faire le prix d'un livre, etc.

Pourquoi le prix des livres anciens est élevé — Agiotage. — Concurrence. — Livres de choix et livres rares. — Livres, instrument de travail. — Contenant et contenu. — Bibliophile, terme de dénigrement, fait sourire certaines gens. — Méchante humeur des lettrés. — Amour des livres de luxe. — Essor inouï du luxe des livres. — Relieur artiste. — Réputations et ateliers des maîtres relieurs. — Ecoles de Bozerian, Simier, Thouvenin, etc. — L'art *bibliopégistique*. — Les grands maîtres de la reliure française. — Petits chefs d'œuvre. — Les reliures des XVIIe et XVIIIe siècles. — Simplicité de leurs reliures. — Valeur moyenne des livres anciens. — Accroissement incroyable de cette valeur. — Aristocratie des bibliophiles. — Variations du goût. — Catégorie inconnue de livres rares. — Va-et-vient de la mode. — Avantage des éditions originales. — Question d'histoire littéraire. — Ecrit de l'immense disproportion entre le prix des livres il y a cent ans et celui de nos jours. — Trente-deux pièces originales de Corneille payées 160 francs et estimées 32,000 fr., &

S'il est vrai qu'il n'y aura bientôt plus de livres rares à recueillir. — Tempérament des bibliophiles. — Goût des objets d'art ancien. — Manufactures d'objets d'art ancien. — Instabilité des fortunes. — Livres remis en vente tous les vingt-cinq ans. — Nombre de livres rares à peu près fixe et invariable désormais. — Termination de l'amour des livres. — Quelques livres. — Parfumerie littéraire. — Bibliophile digne d'intérêt. — Mode de livre petit format, in-folio démodé. — Calculs de l'élégance vraie et curieuse. — Qu'est-ce qu'un iivre rare ? — Livre épuisé livre devenu rare. Déclassement des livres rares. — Curée des livres du XVIIIe siècle. — Pamphlets de ruelles remis à la mode par les frères de Goncourt et Léon de Labessade. — Amateurs de livres modernes. — Œuvres des romantiques. — Luxe du livre passé dans les mœurs. — Le livre art par excellence, marque de distinction.

LES RUELLES DU XVIIIe SIÈCLE

Par Léon de Labessade, lettre-préface par Alexandre Dumas fils, de l'Académie française, eaux-fortes par Mongin. Deux beaux volumes. in-8 couronne, d'ensemble XXII et 566 pages, imprimés avec luxe, titres rouge et noir, couvertures, fleurons et culs-de-lampe gravés d'après les documents de l'époque, fac-simile de la signature de l'auteur et de celle de Alexandre Dumas fils.—Tirage à 600 exemplaires numérotés.

Les prix sont pour l'ouvrage complet.

500	exemp.	sur papier vergé de Hollande à la forme.	20	fr.
50	—	— Whatman Turkey-Mill.	40	»
20	—	— de couleurs.	40	»
15	—	— de Chine véritable.	50	»
12	—	— du Japon.	75	»
3	—	sur peau de vélin.	150	»

Avis concernant les exemplaires de luxe. — Nous n'avons pas reculé devant les frais d'une imposition nouvelle, spéciale aux exemplaires imprimés sur papier de choix, voulant que ces exemplaires soient de véritables grands papiers, c'est-à-dire que la marge du fond soit en rapport avec les marges extérieures. En outre, ces exemplaires de luxe ont trois états de chaque eau-forte, avant la lettre, en noir, en sanguine et en bistre.

Lettre-préface, par Alexandre Dumas fils. — Réponse à M. Alexandre Dumas fils. — Lettre pastorale à Madame la marquise de Pompadour, par l'abbé de Bernis, comte de Lyon, ambassadeur de France près la République de Venise. — Sur l'aventure de M. de la Popelinière. — Requête burlesque des ducs et duchesses au Régent de France, Philippe d'Orléans (1716). Mémoire contre les ducs et pairs au duc d'Orléans (minorité de Louis XV). — La police des mœurs au XVIIIe siècle. — Ironies et chansons, bluettes et brocards, bons mots, lardons et grivoiseries. — Les Intendants et les financiers de l'ancien régime. — Liste des gens taxés sous Philippe d'Orléans (Régence), du 7 novembre 1716 au 2 janvier 1717. — La marquise de Pompadour, son rôle et ses ennemis. — Portraits, chansons et couplets. — La ruelle et ses courtisanes. — Traité du 28 août 1765.—Le commerce des grains. — Les femmes de moyenne vertu et leurs entours. — Condition sociale. Anciennes notes adressées sur elles aux lieutenants-généraux. — L'Académie, l'exil et la faveur, ou les trois quatrains.— Saint-Aulaire à Sceaux. Maurepas à la cour. Le petit abbé avant le ministère et le cardinalat (de Bernis). — Acteurs

actrices, et théâtre. — Le maréchal de Richelieu, anecdote sur ce doyen de la galanterie. — Voltaire et les jésuites. Voltaire et la censure à propos de son Mahomet. Intervention de Maurepas et du cardinal de Fleury. — Lettres de Rousseau à Diderot et leur brouille finale. — Une lettre de Rousseau à M. de Sartines. — Madame Doublet. Les nouvelles à la main. — Les gazettes de Hollande. — Le marquis d'Argenson, le duc de Choiseul, d'Hemery, de Vergennes. maréchal de Castries, etc. — Le duc de Choiseul et Jeanne Bequs, comtesse Du Barry (1768-1774). — La vérité sur le Parc-aux-Cerfs (1715-1771). — La femme au XVIIIe siècle et la femme d'aujourd'hui. — Le Cant et le Slang, langue des salons et langue des rues.— Le style des pamphlets, feuilles volantes et sottisiers, manuscrits de ruelles et conclusions.

CATALOGUE DES OUVRAGES, ÉCRITS ET DESSINS DE TOUTE NATURE, POURSUIVIS, SUPPRIMÉS OU CONDAMNÉS

Depuis le 21 octobre 1814 jusqu'au 31 juillet 1877, édition entièrement nouvelle, considérablement augmentée, suivie de la table des noms d'auteurs et d'éditeurs et accompagnée de notes bibliographiques et analytiques, par Fernand Drujon, un fort et beau volume in-8, de 450 pages, imprimé sur papier vélin, titre rouge et noir, fleurons, lettres ornées, etc. 10 »

Il a été tiré 50 exemplaires sur fort papier vélin, numérotés de 1 à 50. 25 »

L'ouvrage que nous annonçons ici n'a guère que le titre de commun avec les cinq catalogues du même genre, publiés en France depuis la promulgation de notre première grande loi sur la presse. Ces catalogues, en effet, n'ont été jusqu'à présent qu'une liste plus ou moins complète des écrits condamnés, mais sans la moindre indication bibliographique qui pût mettre le lecteur à même de se rendre compte exactement de la nature du livre visé par la justice. On n'y trouve non plus ni les noms d'auteurs, ni les dispositifs des arrêts et jugements ; quelquefois même, comme cela se présente pour bien des articles, particulièrement pour le catalogue publié en 1874, la date des décisions judiciaires n'est point indiquée. En outre, ces catalogues étant divisés en plusieurs parties, il faut faire deux, trois ou quatre recherches pour le même ouvrage, notamment dans le catalogue de 1850, qui, cependant, est un travail précieux et le mieux fait

jusqu'à présent sur la matière. Enfin, ils ne contiennent pas un seul renseignemeut sur les anonymes et les pseudonymes.

C'est à tous ces inconvénients que nous nous sommes efforcés de remédier, en comblant les nombreuses lacunes qui existent dans les précédents travaux, en donnant la description bibliographique aussi exacte que possible des écrits incriminés, enfin en adoptant un classement alphabétique rigoureux, avec tous les renvois nécessaires pour les sous-titres, complété par une liste de tous les noms cités dans notre catalogue.

Si, dans quelques cas fort rares, nous n'avons pu satisfaire entièrement aux exigences du programme que nous nous sommes tracé, ce n'est point faute de recherches laborieuses, mais bien par suite de la destruction de nos archives judiciaires, qui a rendu toute vérification impossible.

En somme, nous espérons que ce nouveau catalogue pourra rendre quelques services en leur épargnant bien des recherches pénibles, soit aux magistrats qui y trouveront, résumés avec la date des arrêts et jugements, les motifs et la teneur des condamnations prononcées, soit aux libraires et aux bibliophiles, qui pourront s'y procurer rapidement les renseignements dont ils auront besoin sur ce chapitre curieux de la Bibliographie française.

AVIS IMPORTANT

Nous croyons devoir, dès à présent, informer MM. les Libraires et MM. les Amateurs, qu'en raison des frais considérables qu'exige la composition typographique d'un ouvrage de cette nature, *il n'en sera pas fait, d'ici à dix ans, de nouvelle édition.*

Toutefois, afin de répondre aux besoins du public, et afin de ne pas arriérer notre ouvrage, nous aurons soin de faire paraître tous les trois ans (*à partir du 31 juillet 1877*), un supplément comprenant le relevé des nouvelles condamnations prononcées. — Le prix de ce supplément, fort minime d'ailleurs, sera fixé proportionnellement à l'importance des matières y contenues.

NOTES D'UN CURIEUX

Par le baron de Boyer de Sainte-Suzanne. Un magnifique volume in-8 (428 pages), papier vergé. 10 fr.

Tirage à 300 exemplaires numérotés. Lettre à un curieux de curiosités. — Les acteurs chez les Romains. — Les administrateurs sous l'ancien régime. — Les tapisseriés tissées de haute et

basse lisse. — Lettres inédites de Charles Nodier à Jean de Bry. — Dernière lettre du général A. de Beauharnais.

Le livre de M. le baron de Boyer de Sainte-Suzanne, *Notes d'un Curieux,* a sa place marquée dans la bibliothèque d'un chercheur, et ce caractère se généralise; la curiosité sous toutes ses formes, reprend dans les esprits une place longtemps usurpée par les plaquettes et les romans en feuilletons, les incidents de la vie publique et les émotions du théâtre; on revient au passé; son étude, ardente et raisonnée, aussi analytique qu'amie sincère du groupement des faits, des idées, des relations et des nuances, se poursuit sur une vaste échelle; de là des publications du premier ordre venant ajouter des richesses aux richesses acquises déjà, des lumières aux lumières projetées déjà par la science, par l'observation, par les découvertes, par les fouilles consciencieuses opérées dans les collections d'État, et dans les collections particulières; — les *Notes d'un Curieux* brillent d'un vif éclat au milieu de ces trésors du passé, arrachés à la destruction par le génie contemporain de la recherche historique.

L'auteur parle une belle et forte langue: nos savants sont des écrivains, quelquefois des maîtres stylistes; de cette façon, toutes les branches de la connaissance reçoivent un rayon, l'esprit scientifique s'enrichit, l'histoire s'anime, l'art grandit en s'épurant, le cœur vise plus haut, et la conscience plane en souveraine sur ces merveilles.

Un mot de Cousin, un mot qu'il faudrait graver en lettres de diamant sur fond d'or, sert d'épigraphe au livre: « Etudions avec « soin l'histoire de notre pays; appliquons-nous à le bien con- « naître: plus nous le connaîtrons, plus nous l'aimerons, et « l'amour donne tout: il donne la foi et l'espérance; il tourne en « joie les sacrifices; il enseigne la constance et la modération; il « engendre l'union; il prépare la force. »

Un livre sorti de cette magnifique pensée ne pouvait manquer de réaliser ses promesses, aussi dès la *Lettre d'un curieux de curiosités* l'intérêt va grandissant; — *les Acteurs et le théâtre chez les Romains*, étude excellente sur l'art dramatique des anciens, où les savants trouveront encore à s'instruire, où les hommes du métier feront une ample moisson de remarques utiles; — *L'inventaire du cardinal Mazarin* (1661), remarquable document, même après la publication du duc d'Aumale, Londres, 1861, fait connaître plus à fond ce grand collectionneur, qui menait de front les choses de l'art et les affaires du royaume; — *Les administrateurs sous l'ancien régime,* intéressants détails qui viennent s'ajouter

aux pièces historiques et contrôler les factums, les méchancetés, les brocards qui inondèrent les ruelles aux deux derniers siècles; — *Les tapisseries tissées de haute ou basse lisse,* notes et documents sur l'art, l'histoire et l'industrie de la tapisserie, vue d'ensemble de la peinture sur laine, et glorification de notre manufacture des Gobelins; — enfin de curieuses *Lettres inédites de Charles Nodier à Jean de Bry,* où l'on retrouve le goût, le savoir, le style, le charme du bibliothécaire de l'arsenal et la *Dernière lettre d'Alexandre Beauharnais à sa femme;* — voilà ce livre; il attache du premier au dernier chapitre: on le quitte pour le reprendre; il fait le plus grand honneur à la ferme intelligence qui l'a écrit et à l'habile imprimeur qui lui a donné ses soins.

LE DROIT DU SEIGNEUR ET LA ROSIÈRE DE SALENCY

Par Léon de Labessade. Un beau volume in-12 (XVI et 260 pages), titre rouge et noir, couverture illustrée, imprimée en deux couleurs sur papier reps anglais, vignettes et culs-de-lampe spéciaux, dessinés par Marius Perret et imprimés en rouge.

Exemp. imp. sur papier vergé de Hollande à la forme				4	fr.
65	—	—	—	Whatman Turkey-Mill 36 à 100	8 »
20	—	—	—	de Chine (nos 16 à 35).....	12 »
10	—	—	—	du Japon (nos 6 à 15).....	20 »
4	—	—	—	parchemin (nos 2 à 5)..... .	50 »
1	—	—	—	papier bleu, no 1 (vendu).	

Sous ce titre, *Le Droit du Seigneur,* l'auteur a recherché dans l'histoire les traces de ce droit, — qui serait assurément aujourd'hui une haute nouveauté; — les vestiges historiques ne manquent pas. Le passé, interrogé, a répondu par toutes ses voix: conteurs et poètes, feudistes et nobiliaires, coutumes et redevances féodales, manuscrits des franchises et des charges provinciales, récits et chansons, témoignages d'auteurs autorisés, noms propres de lieux et de personnes, circonstances et dates, — en un mot, tous les éléments propres à baser une certitude. Ce travail est un coup d'œil jeté sur le moyen âge, sans parti pris, sans intention blessante. La Rosière de Salency est le pendant *du Droit du Seigneur,* — c'est la vertu opposée à quelque chose qui n'est pas précisément cela; c'est, d'ailleurs, une anti thèse historique *voulue* par l'auteur; elle est assez frappante pour que l'on s'y arrête. N'est-il pas permis de transporter dans la littérature les contrastes,

les oppositions révélées par l'étude de l'homme à travers les siècles?

Droit du Seigneur. — Entre Manants. — De Seigneur à Manants. — Au bibliophile Job. — Sonnet au passé. — Un mot. — Quelques remarques sur la langue. — Préliber, Prélibation, Définition. — Littré, Voltaire et l'Académie. — Nécessité absolue d'expurger les textes. — Définition du droit de prélibation. — Ecclésiastiques jouissant de ce droit. — Punition de l'adultère dans le Dauphiné, dans le Lyonnais. — Origine curieuse de Montauban en Quercy; protection d'Alphonse, comte de Toulouse. — Droit de quelques seigneurs de l'Auvergne. — Sens critique de la femme. — III. Les différents noms donnés au droit de préliber. — Coutumes avec l'indication des localités. — En Allemagne, en Angleterre, en Flandre et dans les Pays-Bas, en Italie, en France. — Faits observés en Picardie, en Normandie, en Angleterre, en Ecosse, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Italie, en France (Vienne en Dauphiné, Lyon, Mâcon), en Bourgogne, à Fère en Tardenois, à Nevers, en Auvergne, à Bourges, en Anjou, à Limoges, à Laguenne, près Tulle, a Buch en Guyenne, en Gascogne, à Fons en Quercy, à Toulouse, à Châteauroux, etc. — Droit curieux du seigneur Pacé, près Saumur. — Droit impertinent des anciens seigneurs de Montluçon en Bourbonnais. — Exemple étonnant d'un seigneur du Vexin normand. — Droits des fillettes. — Droits du sire de Mareuil en Ponthieu, du seigneur de Larivière-Bourdet, du chantre de Mâcon, des évêques d'Amiens, des religieux augustins de Limoges. — Objet *acheté gratis* par le comte de Poix. — Les trente-six deniers de l'abbesse de Caen. — Etc. etc. — IV. Un mot que tout le monde comprend sans le secours des humanités. Les coutumes particulières. — Les redevances, les dates et les documents. — Droit du seigneur de Louvise et franchise du premier-né de ses vasseaux. — La Prélibation historiquement prouvée. — Lois du bailliage d'Amiens. — Coutume de Drucat. — Article 14 du droit de l'abbé de Blangy en Ternois. — Beaux droits du seigneur de Barlin. — Article 24 de la coutume d'Auxi-le-Château. — Article 4 du coutumier de Mesnil-les-Hesdin. — Droit du seigneur établi sur preuves irréfragables. — Coutumier de Dercy. — Hommage rendu à la vénérable dame Rugna, femme du comte de Ponthieu. — Evêques d'Amiens tenaces sur le droit du seigneur. — Répit de Saint-Firmin. — Province de Picardie, une des plus maltraitées par la prélibation. — Monuments écrits. — Ligne de conduite des moines de Savigné. — Redevance en argent à Alençon. — Droitures de

mariage du seigneur de Crèvecœur-en-Auige. — Texte de la charte du 13 juillet 1606. — Coutume bretonne. — Hector Bœthius et le droit du seigneur en Ecosse. — Le *formariage* constaté en Belgique par le père Papebrock. Langage des Chartes. — Coutumier général de Bourgogne. — Droits des seigneurs auvergnats. — Cas incroyable d'un curé de Bourges. — Etc. — V. Situation de la femme sous la domination des seigneurs. — Montesquieu et le droit du seigneur. — Étroite domesticité de la femme au moyen âge. — Délicatesse, énergie, devoir de la femme serve. — Enfer moral et social. — Les dames et les vassales; étranges contrastes. — Etc. etc. — VI. Les contradictions et les obscurités du moyen âge. — Les vexations. — Cérémonies religieuses et profanes du XIe au XVIIIe siècle. Education des gentilshommes. — Les Chevaliers de la Vierge. — Folie féodale de l'amour. — Contradictions dans la vie sociale, dans les mœurs, dans la justice, dans l'intelligence et dans le cœur, dans la famille et dans la société. — Fautes et étonnantes obscurités du moyen âge. — Etc. — VII. Bibliographie du droit du seigneur. — Le droit du seigneur, curiosité historique, devait avoir sa bibliographie, elle est donnée aussi complète que possible.

La Rosière de Salency et ses équivalents contemporains. — Cérémonie vertueuse, antithèse. — Opinion du coutumier de 1770. — Récit de Mme de Genlis. — Eclaircissement sur la feste de la Rose à Salency. — Le livre de Sauvigny. — Le culte des rosières, etc.

La langue, comme au chapitre premier. — Absurde prétention de A. de Nerciat. — La phrase considérée comme une statuaire. — Les Rigoristes, les conteuses du XVIIIe siècle. — Réflexions à propos de quelques droits du Seigneur et de la rosière de Salency. — Delvau et ses appréciations sur les crudités littéraires. — La liberté de langage. — Etc.

LES AUTOGRAPHES EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER.

Portraits. — Caractères. — Anecdotes. — Curiosités, par M. de Lescure. Paris, s. d., un beau vol. in-8 (de XII et 344 p.), broché. 8 fr.

Dédicace à M. Feuillet de Conches. — Préface. — CHAPITRE PREMIER : *Revue rétrospective des Autographes.* — La mode des autographes. — Le journal l'*Autographe.* — De l'antiquité de la manie

des autographes.—Autographes divins.—Autographes du Diable. — Autographes chinois. — Autographes de Jules César, de Cicéron, de Virgile, d'Auguste, de Néron. — Le premier collectionneur d'autographes.—La reine Atossa. — Bassula. — Le premier volume d'autographes. — La collection du consul Mucianus. — Les autographes de Pline l'Ancien. — 84,000 francs de notre monnaie. — La Collection de Montaigne. — Les armoires de la croix du Maine.—Les Albums. — Les Albums de famille. — Les Albaamicorum. — L'Album de famille de Montaigne, de Segrais, de Bossuet, de Carnot. — Les Albums célèbres depuis le XVIe siècle jusqu'à nos jours. — L'Album de Barclay. — De Daniel de Behr. — L'Album de Philippe Hainbœfer. — L'Album de Marie Campane. — L'Album des enfants de Henri IV. — L'Album de madame Des Loges. — L'Album de la Puce des dames de Roches. — L'Album de Sébastien Bourdon. — La Guirlande de Julie.—L'Album du baron de Burkana. ——CHAPITRE DEUXIÈME : *Livre d'or de la Curiosité.* — Coup d'œil rétrospectif sur les cabinets célèbres. — Quelques figures de curieux illustres. — La Galerie des Ancêtres. — De l'Estoile au comte de La Bédoyère. — Les Maniaques de la Curiosité. — Dépravations du goût. — Collections bizarres et grotesques. — Les Curieux contemporains. — Les Sociétés des Amateurs d'autographes. — Pourquoi cette société est muette. — M. Betbeder. — M. Pilinski. — Caveant consules. — La Contrefaçon des autographes. —— CHAPITRE TROISIÈME. : *La Chasse aux Autographes.* — Comment se forme-t-on une collection d'autographes ? — Quatre manière d'acquérir des autographes : 1° en chercher ; 2° les trouver ; 3° les acheter ; 4° les voler. — Supplément au Dictionnaire de l'Académie française. — L'Abeille et le Frelon. — Signalement de quelques insectes nuisibles ou parasites de la classe des amateurs d'autographes. — Où trouve-t-on les autographes. — Les notaires, greffiers, huissiers, épiciers, marchands de tabac, marchands de bric-à-brac, considérés au point de vue de la recherche des autographes. — Digression sur le culte et le commerce des reliques illustres dans l'antiquité et de nos jours. — La lampe d'Epictète. — Le Bâton de Pérégrinus. — La Canne de Voltaire. — L'Habit de Louis XVI. — Le Chapeau de Napoléon. — L'Eperon d'Henri IV. — Deux recueils d'autographes de Napoléon Ier. — Histoire révolutionnaire des autographes. — Les Gargousses faites avec l'histoire de France. — Les Brûlements patriotiques. — Ameilhon. — Grégoire. — Les premiers chasseurs d'autographes.—MM. Villenave, Montmerqué, le colonel

Maurin, M. Berthier, Alexandre Martin. — Anecdotes sur quelques trouvailles singulières. — Lucas de Montigny. — Tastu. —— CHAPITRE QUATRIÈME : *Le Commerce des autographes.* — Les Marchands d'autographes. — Honnêtes négociants. — Courtiers de scandale. — MM. Charon, Charavay, Laverdet. — Le Bulletin Charavay. — Le Bulletin Laverdet. — L'Amateur d'autographes. — La Chanson du curieux d'autographes en belle humeur. —— CHAPITRE CINQUIÈME : *Histoire de la salle Silvestre.* Bulletin de la Grande Armée de la curiosité. — Liste des ventes célèbres de 1803 à 1864. — Ventes Després de Boissy, Courtois, Germain Garnier, Peuchet, de Bruyères, Chalabre, de Castellane. — Impromptu sur Mme du Châtelet. — Ventes La Jarriette, Cannazar. — Les faux nez de M. Libri. — Ventes La Roche Lacarelle, de Soleinne, Renouard, Armand Parison, Esthérazy, Amédée Rénée, Lucas de Montigny. — Fossé d'Arcosse. — Les ventes contemporaines. — Statistique morale et judiciaire. — Types. — Curiosités. — Anecdotes. — La vente du comte d'H. —— CHAPITRE SIXIÈME : *Les ventes d'Autographes à l'étranger.* — Lettres de Christophe Colomb, de Milton, du duc de Marlborough, de lord Byron. — Manuscrits de Walter-Scott, de Napoléon. — Vente du 10-13 mars 1862 à Londres. — MM. Puitick et Simpson. — Ventes à Cologne, à la Haye, à Leipsick. — La collection Radowitz. — Conclusion. — Double moralité de l'histoire des ventes d'autographes. — Lettres connues de Rabelais, de Montaigne, Corneille, Molière. — Signatures connues de Shakspeare. — Le Dahlia bleu du collectionneur. — Causes de cette rareté des lettres des personnages illustres. — Les mécontentements de l'artiste. — Les remords du mourant. — Les auto-da-fé d'héritiers. — Lettres détruites de Mme de Sévigné, de Louis XVI. — Le portefeuille du fils de Lafontaine. — La peur pendant la Révolution. — Les comptes de la police secrète du premier Empire. — L'Huître et les Plaideurs. — Les faux autographes. — Le Bibliophile Jacob et M. Labouchère. — M. Anatole de Gallier et saint François de Salles. — M. Meyer et M. Martini. — Mesures préventives et préservatrices. — De l'amélioration des catalogues.—CHAPITRE SEPTIÈME : *Résumé de l'histoire judiciaire des Autographes.* — Le procès de la correspondance de Benjamin Constant.—Le Procès Feuillet de Gonches (Lettre de Montaigne). —— CHAPITRE HUITIÈME : *la Franc-Maçonnerie autographique.* — Le *monde des Collectionneurs.*—Liste des principaux collectionneurs ou amateurs actuels d'autographes en France et à l'étranger. — CHAPITRE NEU-

VIÈME : *Les Desiderata.* — Pétition d'un curieux à S. Exc. le Ministre de l'Instruction publique. — CHAPITRE DIXIÈME : *Les Desiderata.* — Curiosités profanes et indiscrètes. — Les Autographes galants. — La collection de portraits et d'autographes de Bussy Rabutin, de Lauzun et de Richelieu. — La Collection La Popelinière. — Le carnet de M. Hope. — CHAPITRE ONZIÈME : *Les Dada.* — De la classification des Autographes. — Système Peignot. — Système Fontaine. — Notre opinion. — Système du baron de Trémont, d'après ses manuscrits inédits. — CHAPITRE DOUZIÈME : *Un bon exemple.* — Idée d'une collection d'autographes. — La collection d'autographes du baron de Trémont. — Un plaisir pendant dix ans pour trois mille francs. — Une bonne affaire et une bonne action. — Voyage à travers cinq mille autographes. — CHAPITRE TREIZIÈME : *Bibliothèque de l'amateur d'Autographes* (1788-1864). — Bibliographie analytique de tous les ouvrages NON CITÉS PAR PEIGNOT ET FONTAINE, publiés en français, en allemand, en anglais, en italien, en hollandais, en latin, qui traitent de la science des autographes ou contiennent des fac-simile d'autographes. — Notice. — Extraits. — Curiosités. — Le British-Museum. — La Galerie Autographique des Archives. — Conclusion. — Les Journaux d'autographes. — L'Album de la corporation des Quincailliers, à Londres. — Les Recueils *per le Nozze faustissime,* à Venise. — CHAPITRE QUATORZIÈME : *Autographiana.* — Tiré des manuscrits inédits du baron de Trémont. — CHAPITRE QUINZIÈME : *Profits et Moralités.* — Conclusion. — APPENDICE : *Galerie de Portraits autographiques,* ou choix de pièces inédites. — I. Lettre inédite d'Aréna. — II. Id. de la Calprenède à Mme de Scudéry. — III. Id. de Chamillart à Louis XIV. — IV. Id. de la mère d'André Chénier à Louvet. — V. Id. du peintre David à la citoyenne Peyre. — VI. Note de Lucile Desmoulins sur Marie-Antoinette. — VII. Id. de J.-B. Gail à Anaxagoras Chaumette. — VIII. Id. Article de madame de Genlis sur elle-même pour les Révolutions de France et de Brabant de Camille Desmoulins. — IX. Ordre d'Henriot du 9 thermidor. — X. Lettre de la reine Hortense au libraire Ladvocat. — XI. Epître inédite de Lagrange-Chancel. — XII. Requête inédite du même. — XIII. Lettre de Joseph le Bon à Robespierre. — XIV. Id. de Louvet du Couvray. — XV. Id. de Marie-Thérèse, fille de Louis XVI, au vicomte de Châteaubriand. — XVI. Pétition de Méda au Directoire. — XVII. Le Comité de Salut public au général Menou. — XVIII. Deux Lettres inédites de Mirabeau à Sénac de Meilhan. — XIX. Lettre de Momoro.

— XX. Note curieuse de M. de Montmerqué sur M. et Mme de Flahaut. — XXI. Epître inédite de Piron à Voltaire (1721). — XXII. Id. du même au même (1723). — XXIII. Lettre inédite de M. de Rémusat sur Mme d'Houdeto. — XXIV. Trois Lettres d'amour inédites du maréchal duc de Richelieu. — XXV. Trois lettres d'amour inédites de Mme de la Popelinière au maréchal de Richelieu. — XXVI. Lettre inédite de Bernardin de Saint-Pierre. — XXVII. Lettre de cachet : Lettre de Turgot à Sénac de Meilhan. — XXVIII. Lettre de M. le comte de Vergennes à Sénac de Meilhan. — XXIX. Lettre inédite de M. Louis Veuillot à M. de Lescure. — XXX. Six Lettres inédites de Voltaire à Sénac de Meilhan père et fils. — Table des matières.

IDÉE SUR LES ROMANS

Par D.-A.-F. de Sade, publiée avec préface, notes et documents inédits, par Octave Uzanne. Un joli volume in-12 d'environ 105 pages, titre rouge et noir, couverture illustrée, imprimée en rouge et en noir, sur papier reps anglais, vignettes et culs-de-lampe spéciaux, dessinés par Marius Perret.

500	Exemp.	imprim.	sur	papier vergé à la forme.	4 fr.
1	—	—	—	papier de couleur N° 1	
4	—	—	—	parchemin..... Nos 2 à 5	50 fr.
10	—	—	—	papier du Japon... Nos 6 à 15	20 fr.
20	—	—	—	papier de Chine.. Nos 16 à 34	12 fr.
65	—	—	—	Turkey-Mill..... Nos 35 à 100	8 fr.

C'est la première fois que ce curieux traité sur le roman, dû à une plume tristement célèbre, est réimprimé. On est à la fois surpris et étonné de trouver dans le Marquis de Sade une opinion aussi honnête, un jugement aussi sain que celui qui préside à la rédaction de cet ouvrage. On y voit cet infâme scélérat s'apitoyer sur *Manon Lescaut*, conspuer Restif de la Bretonne, exalter Boufflers, Mmes de Lafayette et Riccoboni caresser Voltaire et Rousseau, déployer une érudition qui frappe et des théories qui trahissent l'écrivain par instants, et se défendre avec énergie d'être l'auteur de *Justine*, le roman immonde qui lui est attribué, M. Octave Uzanne, dans une intéressante préface, passe en revue la vie de ce monstre célèbre pour s'attarder et en retracer entièrement l'œuvre par des dates et éditions ; c'est la plus complète bibliographie du *Joli Marquis* qui ait été donnée jusqu'alors.

M. Octave Uzanne a audacieusement bravé *une liaison dangereuse* en attachant son nom à cette publication; la façon délicate dont il s'en est tiré et son excellent travail ne font qu'ajouter à l'intérêt de l'ouvrage lui-même.

LA LITTÉRATURE CONTEMPORAINE EN PROVINCE.

Portraits biographiques et littéraires, par Th. Geslain. 3e édition In-8 (VII et 346 pages). Prix 5 fr.

Ouvrage intéressant, donnant de curieuses révélations biographiques, littéraires et bibliographiques sur les écrivains contemporains de l'Artois, la Picardie, la Normandie, la Bretagne, l'Anjou. l'Orléanais, la Tourraine, le Berry, le Poitou, le Nivernais, le Bourbonnais, la Manche, l'Aunis et Saintonge, l'Angoumois, le Limousin, l'Auvergne, la Guyenne et Gascogne, le Languedoc, le Béarn, le Comté de Foix, le Roussillon, le Comtat Venaissin, la Provence et Comté de Nice, le Lyonnais, le Dauphiné, la Savoie, la Bourgogne, la Franche-Comté, l'Alsace, la Lorraine, et terminé par une table alphabétique des nom cités,

LES PHILIPPIQUES PAR LAGRANGE-CHANCEL.

Édition collationnée sur un monument de l'époque. Préface, notes et remarques, par Léon de Labessade, un beau volume in-8 (512 pages), broché. 8 fr.

Le Régent. — I. Considérations générales. — Les trois siècles précurseurs de la Révolution. — III. Les Encyclopédistes et leur œuvre. — IV. Résumé des trois chapitres précédents. — V. Le Régent. Aperçus sommaires. — VI. Le pouvoir personnel au tribunal de l'histoire. — VII. L'oncle et le neveu. Portraits de Louis XIV. — VIII. Louis XIV, censeur du duc d'Orléans, jugé par ses contemporains. — IX. Philippe d'Orlèans, son rôle à l'armée et à la cour. — Son caractère et sa vie privée. — Dubois, cardinal-archevêque de Cambrai.— Jugements de Saint-Simon, Duclos et Mathieu-Marais. — X. Catastrophes royales. — Les Dauphins enlevés par un mal étrange. Fagon et Boudin, médecins de la cour, concluent à la mort résultant du crime. — Maréchal fait les autopsies; il conclut à la mort naturelle. — Louis XIV se range à son avis. Accusations incestueuses; con-

duite plus imprudente que coupable. — Légèretés apparentes du Régent et de sa fille, la duchesse de Berry; non culpabilité de l'un et de l'autre; opinions de Saint-Simon et de Duclos. — Chancel de Lagrange. — I. Les origines de la famille Chancel en Périgord. — II. Quelques dates concernant La Grange. - Une vue sur le plan de notre Étude.— III. Les Philippiques, envisagées au point de vue littéraire, et rapprochées des productions de l'école Romantique-Hugonienne.— IV. La strophe de Mirabeau. — Une tactique éventée. — V. La Grange et sa production littéraire. — Théâtre et pièces diverses. — Voltaire et ses inconséquences. — VI. Bibliographie des Philippiques. — Les Philippiques. — Ode première. — Remarques sur l'Ode première. — Ode deuxième. — Remarques sur l'Ode deuxième.— Ode troisième. — Remarques sur l'Ode troisième. — Ode quatrième. — Remarques sur l'Ode quatrième. — Ode cinquième. — Remarques sur l'Ode cinquième. - Ode sixième. - Remarques sur l'Ode sixième.—Une strophe inédite. — (Notre édition définitive). — La princesse de Conti, protectrice de La Grange.— Sursum Corda.

DU MARIAGE

Par un philosophe du XVIIIe siècle. Avec préface, par Octave Uzanne. In-18 écu, de XIV et 96 pages, caractères elzéviriens.

Imprimé à 500 exemplaires sur papier vergé, numérotés de 1 à 500. 3 fr.

Et à 50 exemplaires sur papier Whatman, numérotés de 1 à 50. 6 fr.

Cet ouvrage, essentiellement curieux, est divisé en sept chapitres : I. Pourquoi les femmes désirent plus ardemment le mariage que les hommes? — II. Pourquoi le sexe aime tant le mariage? — Force et utilité de l'instinct. — III. Réflexion théologique d'un médecin contre la génération. IV. Quelles dispositions portent les femmes à se marier.—V. Réflexion sur la honte qu'ont les femmes d'être stériles. — VI. De l'origine du mariage. — La jalousie, passion déraisonable, a plus contribué que la raison à empêcher la communauté des femmes.— VII. Si le magistrat peut et doit punir la paillardise. — De Sara et de Rachel.

LE BRIC-A-BRAC DE L'AMOUR

Par Octave Uzanne, préface de J. Barbey d'Aurevilly, eau-forte, frontispice, composé et gravé par Adolphe Lalauze.

Un beau volume in-8 couronne, imprimé sur papier vergé, nombreux fleurons, culs-de-lampe et lettres ornées, imprimé en couleur titre bleu et noir, (épuisé sur papier vergé).

Justification des tirages de luxe.

4 exemp. imp. sur parchemin, numérotés	de 1 à 4.	80	fr.
6 — — — papier du Japon	— de 5 à 10.	40	»
10 — — — — de Chine	— de 11 à 20.	25	»
30 — — — — Whatman	— de 21 à 50.	12	»

TIRAGE IMPRIMÉ EN DEUX COULEURS.

Fleurons, lettres ornées et culs-de-lampe en bleu flore, texte en rouge minéral, 50 exemplaires imprimés sur papier Whatman numérotés de 51 à 100. 25 fr'

Epreuves du frontispice avant la lettre, (Épuisées).

EN NOIR.

Whatman.... fr. — Chine.... fr. — Japon.... fr.

EN SANGUINE OU EN BISTRE.

Whatman.... fr. — Chine.... fr. — Japon.... fr.

Ces fantaisies charmantes, réunies sous le titre du *Bric-à-Brac de l'Amour*, sont appelées, nous en sommes assurés, à la vogue la plus grande. M. Octave Uzanne a écrit ce livre avec sa jeunesse; c'est une course au clocher, pleine de fougue, d'humour, d'esprit et d'enthousiasme pour la femme; c'est un bric-à-brac de style et de couleur qui révèle l'érudit, mais qui se ressent d'une grande indépendance de plume et de pensée. L'auteur s'y montre *lui-même* sans fard, avec son libertinage d'imagination et son mépris des sots préjugés; c'est surtout un conteur original dans une manière qui lui est bien personnelle. Il n'esquive jamais les situations difficiles et graveleuses, mais il gaze en homme délicat, qui possède merveilleusement sa langue et qui ne craint pas de *néologier*, selon son mot, en méprisant l'opinion des censeurs myopes, niais et momifiés dans les bandelettes rigides d'un petit savoir; le défaut d'une telle œuvre serait d'être trop riche en belles expressions; M. Uzanne *écrème* la langue si mignarde et si forte du XVIe siècle; il récolte à l'hôtel de Rambouillet

les plus jolis termes de préciosité; il cueille dans les boudoirs du dernier siècle ces termes de papillotage inventionnés pour diamanter la beauté féminine; c'est dévulgariser la langue pour mieux la vulgariser.

Voici les titres principaux de ce Recueil amoureux et libre; *Préface*. — *Aux honnêtes Dames de Paris*. — *Le Crachoir*. — *Du mourir en amour*. — *Un curieux maléfice*. — *Les pulsations de l'attente*. — *Bric-à-Brac du sentiment*. — *Le libertinage*. — *La femme qui saute*. — *Cupidoniana*. — *A qui a lu, etc.* Tous ces chapitres sont traités d'une manière differente qui amuse et fouette l'esprit du lecteur sans lasser son attention. — Le *Bric-à-Brac de l'Amour* n'est qu'une gamme brillante et variée par la femme. L'esprit de l'ouvrage est viril, chaud et nullement sentimental; c'est l'amour vu par la lucarne ensoleillée du XVIIIe siècle et non par derrière la vitre pluvieuse et terne d'une autre époque.

UN BOUQUINISTE PARISIEN, LE PÈRE LÉCUREUX

Précédé d'un chapitre sur les joies du Bibliophile, suivi d'une lettre sur le commerce des ouvrages incomplets au XVIIIe siècle et d'un éloge du livre, par Alexandre Piedagnel, *frontispice à l'eau forte composé et gravé par* Maxime Lalanne, un joli volume in-18, titre rouge et noir, imprimé avec luxe, tiré à 500 exemplaires, tous numérotés.

5 exemp.	peau de vélin, numérotés, de	1 à 5		EPUISÉS.
15 —	papier de Chine —	6 à 20		
30 —	papier Turkey Mill —	21 à 50		
450 —	pap. v. de Hollande —	51 à 500		

Avis. — Il a été tiré du frontispice gravé à l'eau-forte, dont le sujet représente les bouquinistes du pont des Arts au pont des des Saint-Pères, 30 exemplaires sur Chine volant, grandes marges, *avant toute lettre*, numérotés, imprimés en noir, en bistre, en sanguine et en bleu. — Chaque épreuve 3 fr.

60 exemplaires sur Turkey Mill, grandes marges, *avant toute lettre*, numérotés, imprimés en noir, en bistre, en sanguine et en bleu. — Chaque épreuve. 2 fr.

CAPRICES D'UN BIBLIOPHILE, PAR OCTAVE UZANNE.

500 exempl. sur papier vergé de Hollande.
50 — sur — Whatman numér. de 1 à 50.
10 — — de Chine numérotés de 1 à X.
2 — sur parchemin de choix.
} épuisés

Il a été tiré en outre 10 exemplaires sur papier de couleur non destinés au commerce.

Beau volume in-8 écu de VIII et 154 pages, ornés de jolis fleurons et culs-de-lampe spéciaux, d'un titre composé par Marius Perret et gravé par A. Bellenger, et d'une délicieuse eau-forte dessinée et gravée par Adolphe Lalauze.

AVIS: Vingt-cinq épreuves du frontispice (sanguine, noir et bistre) avant toute lettre, ont été tirées pour les amateurs.

Epreuve sur papier vergé.
— — de Chine.
— — du Japon.
} épuisés.

OUVRAGES DE M. OCTAVE DELEPIERRE.

MACARONÉANA ANDRÉA, overum, nouveaux mélanges de littérature macaronique. In-8 carré (180 pages), imprimé sur fort papier vélin, titre rouge et noir, demi-reliure maroquin, tête dorée, non rogné. 15 fr.

Depuis dix ans, les ventes publiques et les journaux consacrés à la Bibliographie ont jeté un nouveau jour sur plusieurs œuvres macaroniques peu ou point connues. Cette forme de poésie, cultivée chez tous les peuples civilisés, présente de l'intérêt sous le rapport philologique, et même philosophique, ainsi que Nodier l'a fait remarquer plus d'une fois, et elle a cela de particulier qu'elle est comprise par chacun sans qu'il soit besoin d'en faire une étude.

LA PARODIE CHEZ LES GRECS, CHEZ LES ROMAINS ET CHEZ LES MODERNES. In-8 carré (182 pages), titre rouge et noir. 15 fr.

La parodie, fille aînée de la satire, est aussi ancienne que la parodie même. Il est de l'essence de la parodie de subsistuer toujours un nouveau sujet à celui qu'on parodie: aux sujets sérieux, des sujets légers et badins, en employant autant que possible les expressions de l'auteur parodié.

HISTOIRE LITTÉRAIRE DES FOUS. Petit in-8 (IV et 190 pages), titre noir et rouge, cartonné, non rogné. 7,50

La première section de cet ouvrage traite des fous théologiques; la quatrième, des fous politiques.

L'ENFER, essai philosophique et historique sur les légendes de la vie future. Petit in-8 (IV et 158 pages), titre rouge et noir. 15 fr.

Visions de Thespésius (Plutarque), de Fursy, de Saint-Sauve (Grégoire de Tours), de Charles le Chauve, de Tondal, d'un chanoine au sujet de la vie scandaleuse de l'archevêque Udon, d'Engelbrecht, de Swedenborg, etc., etc., avec notes bibliographiques et index.

ANALYSE DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ DE PHILOBIBLION de Londres. In-8 carré (VIII et 134 pages), Imprimé sur fort papier teinté, titre rouge et noir, demi-reliure maroquin, tête dorée, non rognée. 16 fr.

Les ouvrages publiés par la Société des Philobiblion sont restés presques inconnus au public, et cependant ils renferment beaucoup de détails littéraires et de matériaux que les curieux seraient charmés de consulter. C'est ce qui a engagé l'auteur à donner l'analyse de 62 de ces ouvrages.

Paris. — Typ. Ch. Unsinger, 83, rue du Bac.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

DEC 07 '82 NOV 26 '82

a39003 005000038b

CE Z 0992
.L145 1880
C00 LACROIX, PAU AMATEURS D
ACC# 1423154

Les Reliures Caron & L
TEL. (819) 686-2059 113 RUE
(MTL.) 861-7768 COMTE LA